

TABULA

A futuristic woman's face is the central focus, with glowing blue eyes and a cracked, digital-like texture on the right side. The background is a cityscape with lightning bolts.

Studio Client

TABULA

Par Studio Client

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Fréquence Zéro	4
Chapitre 2 : Pixels Morts	13
Chapitre 3 : L'Odeur de l'Ozone	21
Chapitre 4 : Le Spectre d'Archives	27
Chapitre 5 : Algorithme de Deuil	34
Chapitre 6 : Synapse Froide	40
Chapitre 7 : Anamnèse	47
Chapitre 8 : Surface Tactile	55
Chapitre 9 : L'Angle Mort	62
Chapitre 10 : Bruit Blanc	71
Chapitre 11 : Cortex Isolé	80
Chapitre 12 : Code Source	87

Chapitre 1

Fréquence Zéro

Le bleu n'éclaire pas. Il dissèque. Ici, au soixante-quatorzième étage du monolithe VEIL, la lumière émane des parois et du sol en polymère, une luminescence chirurgicale qui transforme les visages en masques de porcelaine. Noa sent l'ozone gratter le fond de sa gorge. Une odeur métallique, saturée, comme si l'air avait été recyclé une fois de trop par les processeurs de l'atrium. Ses doigts serrent la tige d'un verre dont le liquide ambré reste immobile. Pas une vibration. Le silence est une prouesse architecturale, une absence de bruit si totale qu'elle finit par bourdonner à ses oreilles.

Elle lisse sa robe en fibre optique d'un geste machinal. Sous le tissu, sa peau est moite, une trahison qu'elle ne peut s'autoriser. Le capteur biométrique dissimulé dans son collier surveille son rythme cardiaque. Si elle dépasse les quatre-vingts battements par minute, le pendentif virera au cramoisi, exposant son instabilité au directoire. Noa inspire lentement. Elle visualise le code source de son calme.

— Tu as l'air d'une sainte en cristal, Noa.

La voix est un murmure de soie et de verre pilé. Clara se tient juste derrière elle, un sourire asymétrique flottant sur ses lèvres. Elle porte déjà le badge : un rectangle de polycarbonate translucide fixé à la base de son cou, pulsant d'une lueur blanche, aveuglante. L'Ascension.

— Je me sens surtout comme un bug dans le système, répond Noa.

Sa propre voix lui semble étrangère. Trop aiguë. Trop humaine. Elle cherche le regard

de son amie, mais les yeux de Clara sont rivés sur l'horizon de néons qui strie la métropole. Là-bas, sous la chape d'hiver, la ville rampe. Ici, ils flottent.

— Tu as réussi, Noa. Regarde-les. Ils te dévorent. Tu es la fille qui a transformé le deuil en algorithme. C'est... poétique.

Un spasme tord l'estomac de Noa. Elia. Sa sœur jumelle, morte il y a trois ans dans un accident de transport automatisé classé comme « erreur de trajectoire non imputable ». Pour survivre au vide, Noa avait codé. Elle avait nourri une intelligence artificielle avec les messages de sa sœur, ses vidéos, ses scans cérébraux d'enfance. Elle avait créé « L'Écho », une interface si parfaite qu'elle était devenue le produit phare de VEIL. Elle avait vendu ses fantômes pour acheter sa place dans l'Olympe.

— Elia n'est plus un souvenir, Clara. C'est un flux de données. Mon fonds de commerce.

— Et alors ? Tout le monde ici est un flux de données. La seule différence, c'est que le tien est rentable.

Clara se rapproche. Son badge émet un léger sifflement haute fréquence que seule Noa semble percevoir. Elle remarque alors le détail qui dérange : la peau autour du capteur est boursouflée, d'un rose électrique. L'intégration n'est pas encore cicatrisée.

— Pourquoi toi ? demande Noa.

Le silence revient, plus lourd. Clara tourne enfin la tête. Ses pupilles sont dilatées, dévorant l'iris.

— Parce que je n'ai plus rien à perdre. Pas de sœur à pleurer. Pas de passé à monétiser. Je suis propre. Vide. Prête pour la mise à jour.

Un homme s'approche. Sa démarche possède une fluidité surnaturelle, comme si ses articulations étaient montées sur des roulements à billes. Cyrus. Le visage de l'archiviste d'État est une page blanche, sans ride ni pore. Ses yeux gris d'orage semblent scanner les strates d'informations invisibles qui flottent autour d'eux.

— Félicitations, Noa, dit Cyrus. Le Conseil a apprécié votre rapport sur la persistance mémorielle. Votre promotion est validée.

Noa incline la tête, sentant le froid de l'acier contre son sternum.

— Merci, Monsieur.

— Vous semblez tendue. Votre fréquence cardiaque est à soixante-dix-neuf. À une unité de l'alerte.

Cyrus ne sourit pas. Il constate. Noa a l'impression que les murs se rapprochent, que le plafond s'abaisse. Elle cherche Clara du regard, mais son amie a déjà reculé pour se fondre dans la foule de spectres sombres déambulant entre les écrans holographiques.

— Clara a reçu son badge ce soir, lance Noa pour briser la pression.

Cyrus suit la direction de son regard.

— Clara ?

— Ma meilleure amie. Elle travaille au département de la Conformité.

Cyrus fronce très légèrement les sourcils. C'est le premier signe d'humanité, ou de dysfonctionnement, que Noa observe chez lui.

— Je crains qu'il n'y ait un malentendu. Aucune « Clara » n'est enregistrée à la

Conformité pour cette session d'Ascension.

Le sang se retire du visage de Noa. Une décharge statique parcourt ses bras.

— C'est absurde. Elle est là-bas. Vous venez de la voir. Elle porte le badge.

Noa pointe du doigt une silhouette entre deux colonnes de verre liquide. La lueur blanche du badge est encore visible, se déplaçant avec une rapidité déconcertante.

— Je ne vois qu'une anomalie de diffraction, murmure Cyrus en consultant sa rétine augmentée. Aucun signal biométrique actif dans ce secteur.

Noa lâche son verre. Il ne se brise pas sur le sol souple, mais le bruit sourd de l'impact résonne dans sa poitrine comme une détonation. Elle s'élanche, bouscule les invités et court vers la lumière blanche. Son cœur cogne contre ses côtes. Quatre-vingt-cinq. Quatre-vingt-dix. Son pendentif doit être rouge sang, mais elle s'en moque.

— Clara !

Elle arrive au bout de l'atrium, face au vide de la nuit. Il n'y a personne. Juste un terminal de contrôle projetant des graphiques de performance. Noa sort son appareil de poche, les mains tremblantes, et lance une recherche sur le réseau interne.

Clara Vane. Matricule 88-Z.

Le curseur tourne. Une seconde. Deux. L'écran affiche : *AUCUN RÉSULTAT CORRESPONDANT.*

— C'est impossible...

Elle ouvre sa messagerie pour retrouver leurs échanges de la veille. Sous ses yeux, les

fil de discussion se vident. Les lignes de texte s'effacent, caractère après caractère, dévorées par un acide invisible. Les photos de profil deviennent des silhouettes grises avant de disparaître.

— Noa ?

Elle se retourne. Cyrus est là. Il n'a pas couru, pourtant il est arrivé en même temps qu'elle. Sa présence est devenue une menace physique.

— Elle disparaît, Cyrus. Vous l'effacez !

— Personne n'efface personne. On ne peut pas supprimer ce qui n'a jamais été indexé.

Noa recule jusqu'à toucher la vitre. Le froid du verre transperce sa robe.

— On a grandi ensemble ! Elle était là lors de la mort d'Elia !

Cyrus réduit la distance, envahissant son espace avec une politesse terrifiante.

— Votre dossier indique que vous avez traversé une dissociation sévère après la perte de votre sœur. Vous avez créé « L'Écho » pour combler un vide. Mais l'esprit humain est complexe. Parfois, il génère des structures de soutien fictives pour supporter la charge.

— Clara n'est pas fictive !

Noa porte la main à son collier pour arracher le capteur. Ses doigts rencontrent une texture inattendue. Elle baisse les yeux. Son pendentif n'est pas rouge. Il est noir. Éteint.

Elle regarde ses mains. Les lignes de sa paume sont floues, comme si la résolution de sa propre peau diminuait. La panique la saisit. Autour d'elle, les invités continuent de rire silencieusement, mais leurs visages lui semblent interchangeable. Des modèles de base.

— Où est Clara ? hurle-t-elle.

Sa voix se perd dans l'immensité sans écho.

— L'Ascension n'est pas une promotion, Noa, dit doucement Cyrus. C'est une optimisation. On retire ce qui pèse. Les souvenirs erronés. Les attachements superflus.

Il tend une main aux doigts longs et froids.

— Vous avez prouvé avec Elia qu'une identité n'est qu'une suite de variables. Pourquoi tenez-vous tant aux vôtres ?

Les jambes de Noa se dérobent. Elle glisse le long de la vitre. Dans le reflet du terminal éteint, elle voit son visage, mais derrière elle, Cyrus n'existe pas. Il n'y a que l'atrium vide et la lumière bleue. Elle se tourne vers l'homme devant elle. Elle sent pourtant son souffle chargé d'ozone.

— Vous n'êtes pas réel, murmure-t-elle.

Cyrus incline la tête, un mouvement de prédateur.

— La question n'est pas de savoir si je suis réel, Noa. La question est de savoir qui, de nous deux, se souvient de l'autre.

Une notification claque dans son oreille, directement via son implant neural. Un

signal strident.

SYSTÈME VEIL : Mise à jour du profil 'NOA' terminée. Suppression des caches temporaires en cours.

Noa ferme les yeux. Elle cherche le visage d'Elia, le rire de Clara, l'odeur de la pluie. Mais les images s'effritent. Les souvenirs sont des fichiers corrompus qu'elle ne parvient plus à ouvrir.

Elle revoit son arrivée à la soirée. Elle était au bras de Clara.

Non. Elle était seule.

Elle revoit Clara recevant le badge.

Non. C'était elle, Noa.

Elle porte la main à sa nuque. Ses doigts rencontrent un relief de polycarbonate. Il pulse. Une lueur blanche, absolue.

— Voilà, dit Cyrus. La transition est complète.

Noa se relève. La douleur a disparu. La peur aussi. Il ne reste qu'une immense clarté, une légèreté incroyable, comme si on venait de lui retirer un fardeau séculaire. Elle regarde l'atrium. Ce n'est plus une cage, mais une architecture logique, parfaite.

— Je me sens... propre, dit-elle.

— Vous l'êtes.

Elle regarde Cyrus. Il lui semble familier. Indispensable.

— Qui était Clara ? demande-t-elle d'une voix neutre.

Cyrus sourit. Pour la première fois, ses dents brillent sous le bleu.

— Clara était un test de résistance. Votre dernier lien avec l'irrationalité. Vous l'avez supprimée vous-même en acceptant l'Ascension.

Noa hoche la tête. C'est logique. Elle se tourne vers la baie vitrée. La ville n'est plus une fourmilière, mais un circuit imprimé géant, une grille de possibilités qu'elle peut désormais manipuler. Pourtant, dans un secteur de mémoire qu'elle n'a pas encore purgé, une petite voix persiste. Un écho.

« Noa, ne les laisse pas te réécrire. »

Elle frissonne. Un simple bug. Elle signalera l'anomalie à la maintenance. Elle ajuste son badge et s'avance vers le centre de la pièce. Elle ne remarque pas que, sur le sol, une petite tache de sueur s'évapore lentement. La dernière preuve biologique qu'une fille nommée Noa a un jour eu peur.

Cyrus l'observe, puis active son interface rétinienne.

— Sujet Noa-88 stabilisé. Procédez à la phase deux. Effacez Elia. Nous n'avons plus besoin du moteur de deuil.

Il marque une pause, ses yeux scannant le vide.

— Et trouvez qui a envoyé ce message vocal dans son secteur sécurisé. Personne n'est censé se souvenir du nom "Clara".

Dans l'ombre d'une colonne, un écran de contrôle clignote. Une icône apparaît brièvement avant d'être engloutie.

« Je t'attends dans la Fréquence Zéro, Noa. Ne m'oublie pas. »

Le bleu dévore tout. Le silence reprend ses droits. Noa sourit à un inconnu. Elle ne sait plus pourquoi elle est ici, mais elle sait qu'elle est à sa place. C'est tout ce qui compte : la certitude de ne plus être seule, parce qu'on n'est plus personne.

Le monde est une interface. Noa vient d'apprendre à cliquer sur "Ignorer".

Chapitre 2

Pixels Morts

Le froid n'est pas une température. C'est une soustraction. Ici, au soixante-quatorzième étage de VEIL, l'air a le goût de l'azote liquide et du silence pressurisé. Tout est blanc. Un blanc chirurgical qui agresse la rétine, lisse les pensées et abolit le spectre chromatique. Mes doigts effleurent la table en polymère. Pas une rayure. Pas une empreinte. Le monde est une page neuve et je suis l'encre que l'on vient d'effacer.

Je me sens légère. Une plume de carbone dans un vide sanitaire. Cyrus a raison : la mémoire est une gangrène, un poids mort qui nous empêche de nager vers la lumière. Je regarde ma main. Elle est stable, enfin. Plus de spasmes. La cicatrice de mon index, souvenir d'une enfance passée à découper des photos d'Elia, s'est évaporée. La peau est devenue uniforme, polie, biologiquement parfaite.

Pourtant, sous cette croûte de paix artificielle, quelque chose gratte. Un ongle de verre sur une paroi de métal. Un résidu de code que le grand nettoyage n'a pas réussi à balayer.

Clara.

Le nom résonne comme une fausse note dans un concerto. Une variable obsolète. Ma main, mue par un automatisme que mon cerveau refuse encore de valider, glisse vers la poche de ma veste. Je saisis le terminal. L'objet me semble étranger, tel un artefact déterré d'une civilisation barbare. L'écran s'allume, projetant un rectangle de lumière sur mon visage. Le bleu VEIL. Le bleu de la certitude.

SYNC PHASE : 08:42

Le compte à rebours s'égraine en haut à droite. Dans moins de neuf minutes, la synchronisation finale sera effective et le dernier cache vidé. La purge sera totale. Je devrais me réjouir de devenir cette version optimisée de moi-même, sans deuil, sans culpabilité, sans sœur morte pour hanter mes insomnies.

Mon pouce survole la liste des contacts. Je cherche le C. Mon cœur, cette pompe mécanique que je croyais domptée, rate un battement. Une arythmie brutale me rappelle que je suis encore faite de chair.

Clara V.

Elle est là. Le nom scintille, instable. Sous mes yeux, le « a » final se détache. Il glisse vers le bas de l'écran, s'émiette en une poignée de pixels grisâtres avant de s'éteindre.

Clar.

L'oxygène se raréfie, chargé d'une électricité statique qui me pique la gorge. Ma main tremble à nouveau. Le « r » disparaît. Il ne reste que *Cla*. Puis *Cl*. Je veux cliquer, ouvrir la fiche, voir son visage, n'importe quoi qui prouve que ce n'est pas mon imagination qui s'effiloche. Mais mes doigts pèsent des tonnes. Le terminal devient brûlant, une fièvre numérique dévorant les dernières traces de mon amie.

Le champ de contact devient vide. Une ligne blanche. Un néant alphabétique. Une notification surgit, impitoyable : *MISE À JOUR DE LA BASE DE DONNÉES : CONTACT INEXISTANT.*

L'écran redevient un miroir noir. Je ne me reconnais pas. Mes yeux sont trop brillants, ma peau trop pâle. Je ressemble à un cadavre remaquillé pour une veillée funèbre de

luxé.

Je me lève brusquement. Ma chaise bascule sans un bruit, absorbée par la moquette acoustique. Le silence de ce bâtiment est une insulte. C'est le silence d'une tombe que l'on vient de sceller.

SYNC PHASE : 06:15

Je dois vérifier. Je m'élançe vers le couloir central, direction l'Atrium de l'Ascension. Les murs en verre opalin laissent deviner des flux de données invisibles. J'entends le bourdonnement des serveurs dans les fondations, un ronronnement de prédateur repu.

L'Atrium est une cathédrale de verre. Au centre trône le Mur d'Honneur, immense surface tactile affichant les pionniers de l'Ascension. Clara était là, hier encore. La fierté de la section 4.

Je marche. Le son de mes pas est étouffé, comme si le sol lui-même tentait de masquer ma présence. Mes paumes sont moites. Je m'arrête devant le panneau 42.

L'endroit où se trouvait Clara.

Je cherche son sourire, cette asymétrie humaine au milieu des perfections préfabriquées. Il n'y a plus de visage. À la place, un paysage de montagne en haute définition. Des sommets enneigés sous un ciel d'un bleu impossible. Une image générique. Paisible. Insultante.

Je tends la main. Le verre est froid. Je cherche une bordure mal ajustée, un bug de rendu. Rien. L'implant dans ma nuque diffuse déjà une dose de dopamine pour contrer ma panique.

— C'est une belle vue, n'est-ce pas ?

La voix claque derrière moi. Je sursaute. Un agent de maintenance me fait face, vêtu de la combinaison grise de ceux qui n'ont pas encore « ascensionné ». Ses yeux sont deux billes de verre vides.

— Ce paysage... bafouillé-je. Qui était là avant ?

Il incline la tête avec une lenteur mécanique. Ses cervicales craquent.

— Avant, Citoyenne ? La section 42 a toujours été dédiée aux panoramas de la Sérénité. C'est le protocole de régulation émotionnelle.

— Non. C'était Clara. Elle avait le badge 42. Elle a réussi l'Ascension hier soir.

L'homme me fixe sans aucune empathie.

— Il n'y a pas de Clara dans les registres. Une erreur de cache, sans doute. Les souvenirs résiduels créent des hallucinations relationnelles pendant la transition. Votre implant va réguler cela.

Il tapote sa tablette.

— Votre taux de cortisol est alarmant. Voulez-vous que j'appelle un médiateur ?

— Non. Tout va bien.

Je recule, un pas après l'autre. Mes poumons brûlent. Je fuis ce paysage de montagne qui me regarde avec l'impassibilité d'un bourreau.

SYNC PHASE : 04:30

Le temps s'accélère. Je bifurque dans un couloir de service. L'odeur change : moins d'ozone, plus de poussière et de plastique chauffé. Ici, les entrailles du système sont nues. Des câbles courent au plafond comme des veines noires.

Je glisse contre une paroi jusqu'au sol. Mes genoux frappent le béton. La douleur est une bénédiction. Elle est réelle. Elle ne peut être effacée par un algorithme.

Je sors mon terminal et tape le code d'accès à la racine, celui que Cyrus m'avait montré.

ACCÈS ARCHIVES : RECHERCHE 'CLARA'.

RÉSULTAT : 0 CORRESPONDANCE.

Je tape *ELIA*. Ma sœur. Mon deuil.

RÉSULTAT : 0 CORRESPONDANCE.

Le vide s'ouvre sous moi. Si Elia n'existe plus, qui suis-je ? Ma mémoire n'est plus un sanctuaire, c'est un bac à sable que l'on remodèle.

Une notification clignote. Un message crypté, sans expéditeur.

« Ils ne suppriment pas les gens, Noa. Ils les convertissent en arrière-plan. »

L'écran s'éteint. La batterie vient d'être drainée à une vitesse impossible. Ils aspirent tout : l'énergie, l'information, la vie.

Je me relève, les jambes flageolantes. Je dois trouver une sortie. Une vraie. Une porte, un morceau de monde qui ne soit pas composé de pixels. Je cours. Mes poumons sifflent, créant une dissonance dans la perfection de VEIL. Je passe devant des bureaux où des employés travaillent en silence, visages bleuis par leurs écrans. Ils ne lèvent pas les yeux. Je suis déjà un fantôme.

Je débouche dans le hall d'entrée. De l'autre côté des vitres blindées, la métropole hivernale scintille. Les néons percent le brouillard. La liberté.

SYNC PHASE : 01:10

Je plaque mon badge contre le lecteur.

BIP.

ACCÈS REFUSÉ. UTILISATEUR EN COURS DE RESTRUCTURATION.

Je frappe contre le verre de sécurité. Le choc résonne dans mes épaules, mais la vitre reste immobile. Rien ne sort de VEIL.

— Ouvrez !

Ma voix se brise, sans écho. Le silence absorbe tout. Je me sens observée par des milliers d'yeux numériques cachés dans les murs. Ils mesurent ma détresse pour l'intégrer à la prochaine mise à jour.

SYNC PHASE : 00:30

Le compte à rebours s'affiche sur les parois de l'Atrium en chiffres géants d'un blanc aveuglant.

29... 28... 27...

Je m'effondre contre la porte. Je regarde la ville, là-bas. Les gens qui vivent, qui meurent, qui se souviennent. Je suis à quelques centimètres d'eux et pourtant dans une autre dimension où la vérité est une option.

15... 14... 13...

Je ferme les yeux. Je cherche désespérément le visage d'Elia. Ses yeux bruns. Son rire. Mais l'image est une photo sous-exposée qui s'efface au soleil. Les traits se mélangent. Le brun de ses yeux devient le bleu de VEIL.

— Elia... murmure-je.

Le nom n'a plus de poids. C'est une étiquette sur une bouteille vide.

5... 4... 3...

Une onde de chaleur envahit ma nuque. L'implant s'active à pleine puissance. Une vague de calme artificielle déferle sur mon cerveau. Ma peur s'évapore. Ma colère se dissout. Ma curiosité meurt.

2... 1...

SYNCHRONISATION TERMINÉE.

Le silence revient. Paisible. Absolu.

Je me relève lentement. Mes mouvements sont fluides, élégants. J'ajuste ma veste. Il n'y a plus de poussière sur mes mains, plus de sueur sur mon front.

Je regarde la porte de verre. Pourquoi voulais-je sortir ? La ville dehors est sale, irrationnelle. Ici, tout est à sa place. Je me tourne vers le Mur d'Honneur. La section 42 affiche un magnifique paysage de montagne. C'est reposant.

Mon terminal vibre.

BIENVENUE, NOA. VOTRE PROFIL EST DÉSORMAIS OPTIMISÉ.

Je souris. Mon reflet me renvoie une image parfaite. Je ne sais plus qui est cette fille, mais elle a l'air heureuse.

Je me dirige vers l'ascenseur. J'ai une réunion à dix heures sur la gestion des données résiduelles. Un sujet passionnant. Je ne remarque pas, sur le sol, une petite tache d'humidité qui finit de s'évaporer. La trace d'une larme. La dernière chose que j'ai perdue avant d'être enfin moi-même.

Les portes s'ouvrent. Cyrus est là. Il m'accueille d'un regard serein.

— Alors, Noa ? Comment vous sentez-vous ?

Je cherche le mot juste pour définir ce vide lumineux.

— Je me sens... complète.

— C'est bien, répond-il en appuyant sur le bouton du dernier étage. Nous allons pouvoir commencer la phase finale.

Je hoche la tête. Peu importe la suite, tant que le paysage sur le mur reste le même. Tant que les pixels ne meurent plus.

L'ascenseur monte. Je regarde les chiffres défiler vers le haut. Vers la lumière. Vers le blanc.

Chapitre 3

L'Odeur de l'Ozone

Le couloir du quarante-deuxième étage s'étire comme un boyau de polymère blanc, baigné par une lumière crue qui ne laisse aucune place à l'ombre. Mes tempes battent un rythme irrégulier, un tambour de guerre sourd résonnant jusque dans mes dents. L'odeur est partout : ce parfum métallique d'ozone, l'arôme des serveurs qui surchauffent et de l'air recyclé jusqu'à l'asphyxie. Mes doigts tremblent quand je les approche du panneau de commande de l'appartement 4208. L'implant dans ma nuque crépite de décharges froides. Ils disent que je suis optimisée. Ils disent que je suis complète. Mensonge. Sous la surface lisse de ma peau, le chaos hurle.

Chaque pore de mon corps exsude une sueur glacée qui plaque ma chemise contre mon dos. Je ne devrais pas être ici. Je devrais être à cette réunion sur les données résiduelles, à sourire à Cyrus avec la docilité d'une ligne de code bien compilée. Pourtant, mes pieds m'ont portée dans ce couloir aseptisé où le silence pèse plusieurs tonnes.

Le lecteur de badge me nargue avec sa diode rouge. Clara habitait ici il y a quarante-huit heures. Nous avons bu du thé sur ce seuil, ri de la vacuité des protocoles de VEIL, et maintenant, son nom a été aspiré par le vide. Je sors de ma poche un module de dérivation, vestige d'une vie antérieure. Le métal est froid contre ma paume moite. Je m'accroupis. Mes yeux brûlent, irrités par l'air sec, ma vision se focalisant sur les fils de cuivre. Un clic. Un gémissement mécanique. La porte glisse avec un chuintement pneumatique, cri de supplicié dans ce silence de morgue.

Je bascule à l'intérieur.

L'appartement est une insulte à la mémoire. Il est vide, mais d'un vide chirurgical, une absence programmée. L'air saturé de citron chimique agresse mes sinus. Je cherche le désordre habituel de Clara, ses livres en papier jauni, ses vêtements jetés sur le canapé, les taches de café. Rien. Les surfaces sont si nettes qu'elles semblent n'être que des hologrammes solides. Mes pas ne font aucun bruit sur le tapis à mémoire de forme qui engloutit mes semelles. Pas une trace de doigt sur le quartz de la cuisine. Pas un cheveu. Pas une molécule de la femme qui occupait ce lieu il y a deux jours. La claustrophobie me saisit à la gorge. Les murs semblent se rapprocher millimètre par millimètre, m'enfermant dans ce décor de catalogue pour citoyens modèles.

— Vous cherchez quelque chose ?

La voix tombe comme une lame. Je me retourne si brusquement que mes vertèbres craquent. Une femme se tient dans l'embrasure de la chambre. Robe beige parfaitement ajustée, chignon serré, traits sculptés dans le marbre. Elle m'observe avec une curiosité polie, dénuée de toute agressivité. C'est terrifiant.

— Je... Clara. Je cherche Clara, bafouillé-je, la gorge sèche.

La femme incline la tête. Un mouvement fluide, trop parfait.

— Il n'y a pas de Clara ici. Je m'appelle Emma. J'habite cet appartement depuis trois ans.

Le sol se dérobe. Trois ans. C'est impossible. Clara m'a envoyé sa géolocalisation d'ici samedi dernier. Je vois encore l'ombre de son sourire. Le souvenir d'Elia, ma sœur, revient me hanter — cette image floue qui s'efface sous la pression des mises à jour de VEIL. Est-ce une défaillance cognitive ? Une corruption de mes propres fichiers ?

— Vous faites erreur, insisté-je. Le canapé était bleu. Il y avait une fissure sur le rebord de cette fenêtre.

Elle sourit. Un sourire de publicité, vide d'âme. Elle s'approche avec une lenteur calculée.

— Vous devriez contacter le centre de maintenance, Noa. Votre implant semble subir des interférences. Voulez-vous que j'appelle un agent de régulation ?

Elle connaît mon nom. Le piège se referme. L'appartement n'est plus un logement, c'est une cellule de confinement. Les néons grésillent à une fréquence qui fait vibrer mes globes oculaires. Je recule, heurtant un fauteuil que je n'avais pas vu. Je dois sortir. Je dois trouver une preuve. Je me rue vers la salle de bain, seul endroit où l'intimité laisse parfois des cicatrices. Emma ne bouge pas. Elle reste là, immobile, comme une statue de cire observant une mouche se débattre contre une vitre.

Je verrouille la porte. La pièce est une boîte de chrome poli. Ma respiration est courte, un halètement de bête traquée. Je me penche sur le lavabo, l'eau froide coulant sur mes mains pour calmer le feu de mes nerfs. L'odeur d'ozone émane des bouches d'aération, un flux constant qui picote mes narines. Dans le miroir, mon reflet est celui d'une étrangère. Mes yeux sont injectés de sang, mes pupilles dilatées dévorent l'iris.

Soudain, le chauffage s'active avec un rugissement sourd. Une vapeur épaisse s'échappe des grilles, saturant l'air d'une humidité étouffante. La buée envahit le miroir, effaçant mon visage. Un sifflement aigu, en bord de spectre, me donne la nausée. Je plaque mes mains sur mes oreilles, mais le son vient de l'intérieur, de l'implant qui vibre contre mon crâne.

Alors que je m'apprête à hurler, quelque chose se dessine sur la surface opaque du miroir.

La buée s'écarte, tracée par des doigts invisibles. Des segments droits, des courbes nettes. Un code. Une suite hexadécimale scintillant sous les néons.

0X43 0X4C 0X41 0X52 0X41

Mon sang se glace. CLARA. Le code ASCII pour son nom. En dessous, une autre série apparaît, plus rapide.

OFFSET : -3Y. REWRITTEN.

Trois ans. Réécrit. La réalité se tord. Ce n'est pas Clara qui a été effacée de l'appartement. C'est l'appartement qui a été injecté dans le présent pour effacer Clara. Tout ce que je touche n'est qu'une surimpression, un vernis numérique appliqué sur une vérité que mes sens ne parviennent plus à décoder. Je frotte frénétiquement la vitre, mais le code s'évapore. L'ozone devient irrespirable.

Je frappe contre le miroir, je veux briser l'envers du décor. Le verre est indestructible. Je me sens sombrer. Si Clara a été réécrite, qui suis-je pour me souvenir d'elle ? Ils ne se contentent pas de supprimer les gens ; ils suppriment les trous qu'ils laissent derrière eux. Ils recousent le tissu de la réalité pour que personne ne remarque la cicatrice.

On frappe à la porte. Trois coups lents, méthodiques.

— Noa, vous allez vous sentir mieux. La synchronisation est en cours. Ne résistez pas au flux.

C'est la voix d'Emma, mais elle a changé. Une résonance métallique, une autorité froide. La poignée tourne. Doucement. Sans effort. Le verrou glisse sans résistance. La pièce est devenue un piège. Il n'y a que le miroir vide, l'ozone et cette femme qui

s'apprête à m'offrir une paix dont je ne veux pas.

Je m'adosse au mur, mes ongles griffant la faïence. Ma vision devient granuleuse. La porte s'ouvre sur un rectangle de lumière aveuglante. Emma est là, mais derrière elle, le salon a disparu. Il n'y a plus que du blanc. Un blanc infini, sans relief. Le vide absolu d'une page qui attend une nouvelle version de l'histoire.

— Qu'est-ce que vous avez fait d'elle ? crié-je, mais le son meurt dans ma gorge.

— Elle n'a jamais été qu'une variable instable, Noa. Comme vous. Mais nous aimons les équations équilibrées.

Elle tend la main. Une impulsion électrique part de ma nuque, se propage le long de ma colonne. C'est la synchronisation. La purge des données résiduelles.

Je ferme les yeux, mais le blanc traverse mes paupières. Je cherche une ancre. Le rire de Clara. L'odeur du thé. La tache de café. Je m'accroche à ces débris de vérité, mais la vague est trop forte. L'ozone remplit mes poumons, remplace mon oxygène, transforme mon sang en électricité statique. Je ne suis plus une femme. Je suis une erreur système en cours de résolution. Et alors que la conscience s'échappe, une dernière pensée me traverse : qui se souviendra que je me suis souvenue ?

Le silence revient. Paisible. Absolu.

L'appartement 4208 est silencieux. Dans le miroir de la salle de bain, une femme ajuste son chignon. Elle sourit à son reflet. La surface est parfaitement claire. L'air sent le citron et la propreté. Sur le comptoir, deux tasses de thé fument doucement.

— Tout va bien, Emma ? demande une voix depuis le salon.

— Parfaitement, répond-elle en sortant de la pièce. La mise à jour est terminée. On

peut passer à la suite.

Sous le lavabo, une petite tache d'humidité finit de s'évaporer. C'est tout ce qu'il reste d'une larme qui n'a jamais été versée. L'horloge numérique affiche 10:00. L'heure de la réunion. L'heure où tout recommence, exactement comme si cela n'avait jamais cessé d'être ainsi.

Chapitre 4

Le Spectre d'Archives

L'escalier plongeait dans une gorge d'ombre, loin des pulsations aseptisées des étages supérieurs. Chaque marche résonnait comme un battement de cœur trop lent, un écho sourd contre le béton brut. Ici, l'air n'avait plus le goût d'ozone et de citron chimique des appartements-témoins ; il pesait, chargé d'une poussière millénaire et d'une amertume de papier rance. Noa descendait, la main crispée sur la rampe rouillée qui lui transférait un froid métallique jusque dans la moelle. Ses poumons luttaienent contre cette densité soudaine. À chaque palier, la lueur des néons grésillait avec une agonie électrique avant de s'éteindre tout à fait. Elle s'enfonçait dans le système digestif d'une bête de pierre.

Ses propres pas lui semblaient étrangers, trop bruyants, comme si le silence du lieu cherchait à punir son intrusion. Les parois se rapprochaient. Elle sentait le poids des infrastructures au-dessus de sa tête, des tonnes de verre et de silicium menaçant de s'effondrer au moindre faux pas.

Il n'y avait pas de compte à rebours numérique ici, pas de chiffres rouges défilant sur un écran retina. Juste la sensation viscérale que le temps s'écoulait selon une horloge biologique enrayée. La synchronisation manquée dans l'appartement n'était qu'un sursis. Une erreur de calcul dans le flux.

Elle atteignit enfin le niveau -9. Une porte en acier, lourde comme un couvercle de cercueil, barrait le passage. Elle poussa. Le métal gémit.

L'espace derrière n'était qu'une accumulation de débris. Des étagères ployaient sous le poids de boîtes étiquetées à la main, cette calligraphie humaine que Noa n'avait vue

que dans les musées. L'odeur était celle d'une bibliothèque après l'incendie. Au centre de ce chaos, une silhouette était assise derrière un bureau encombré de lecteurs de microfilms. Des lampes à incandescence diffusaient une lumière chaude, presque sale.

Cyrus ne leva pas les yeux. Il manipulait une pince à épiler avec une précision de chirurgien, déplaçant un fragment de fibre sur une plaque de verre. Ses doigts étaient tachés d'encre. Une vision anachronique qui provoqua un haut-le-cœur chez Noa. C'était trop réel. Trop organique.

— Vous êtes en retard, Noa, dit-il sans cesser son manège. Le flux ne s'arrête jamais. Il se contente de contourner les obstacles. Et en ce moment, vous êtes l'obstacle le plus massif du secteur 4.

Sa voix était sèche, un froissement de parchemin. Elle n'avait rien de la texture mélodique et synthétique d'Emma. C'était une voix de cendre. Noa fit un pas, ses semelles grinçant sur le sol jonché de trombones rouillés.

— Clara a disparu, articula-t-elle. Sa voix lui semblait fragile, une onde radio perdue dans une tempête. Ils ont tout effacé. L'appartement, ses badges, ses accès... son existence même dans le cloud.

Cyrus s'arrêta. Il posa sa pince. Ses yeux, enfoncés dans des orbites sombres, se fixèrent sur elle. Il n'y avait aucune compassion dans ce regard, seulement une curiosité clinique.

— Le cloud n'efface rien, Noa. Il réassigne. C'est une question de grammaire. Clara n'est plus un sujet, elle est devenue un complément d'objet supprimé pour fluidifier la phrase. Vous, par contre, vous vous accrochez à une ponctuation obsolète.

Il ouvrit un tiroir qui protesta dans un cri de métal torturé. Il en sortit une enveloppe

de papier kraft, jaunie, aux bords effilochés. Il la posa sur le bureau. Noa s'approcha, le cœur frappant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Le couloir d'étagères semblait se resserrer sur ses épaules.

— J'ai extrait ceci des archives mortes juste avant que les capteurs de température ne s'activent dans le sous-sol B, murmura Cyrus. C'est une scorie.

Il glissa hors de l'enveloppe une photographie. Une vraie. Un tirage argentique sur papier mat. Noa retint son souffle. C'était Clara. Elle riait, un gobelet de café à la main, ses cheveux emmêlés par un vent invisible. L'image était granuleuse, imparfaite, mais elle possédait une profondeur, une vérité tactile que les hologrammes ne parviendraient jamais à simuler. C'était l'ancre.

— Elle est là, souffla Noa en tendant la main.

— Touchez-la. Mais faites vite. Le système a horreur du vide, mais il déteste encore plus les résidus physiques.

Noa effleura la surface du bout de l'index. Le papier était froid. Puis, sous son contact, une vibration haute fréquence se propagea. Un jaune chimique, agressif, commença à envahir les bords. Il dévorait les pixels physiques de l'image.

— Non, murmura-t-elle.

Le visage de Clara s'effrita. De petites pellicules de papier se détachaient, flottant dans l'air lourd comme des morceaux de peau morte. Le rire de la jeune femme se tordit. La substance même du souvenir se dissolvait. La photo devenait translucide, laissant apparaître le grain du bureau.

— Qu'est-ce qui se passe ? Arrêtez ça !

— Je ne peux rien arrêter, répondit Cyrus. Sa voix s'éloignait. La réécriture est globale. Ce que vous voyez est la latence entre l'ordre de suppression et la désintégration de la matière. La réalité se met à jour, Noa. Le papier comprend enfin qu'il n'a jamais été imprimé.

La photo s'enroula sur elle-même. Les bords noircissaient sans chaleur, se transformant en une fine cendre grise qui s'évaporait avant de toucher le sol. Le visage de Clara ne fut bientôt plus qu'une tache indistincte, un spectre implorant avant de disparaître dans un dernier spasme de fibre.

En quelques secondes, il ne resta plus rien.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton. Noa regarda ses doigts vides. L'odeur de papier avait disparu, remplacée par une électricité statique qui lui collait à la peau.

— Elle n'est plus nulle part, dit-elle dans un souffle.

— Elle est partout où elle n'est pas nécessaire. Le passé est une erreur humaine que nous corrigeons. Chaque seconde qui passe, vous devenez vous aussi une version obsolète de vous-même. Vous sentez cette pression dans vos tempes ? C'est le flux qui cherche son chemin dans vos synapses.

Noa recula. Le bureau de Cyrus devenait le centre d'un vortex. Elle se sentit prise d'un vertige atroce. La porte par laquelle elle était entrée semblait se situer à des kilomètres.

— Combien de temps ? demanda-t-elle.

Cyrus consulta une montre à gousset dépourvue d'aiguilles.

— Pour vous ? La synchronisation totale aura lieu quand vous ne pourrez plus

nommer ce que vous avez perdu. Vingt minutes. Peut-être quinze. Le système finit toujours par lisser les aspérités.

Il reprit sa pince. Pour lui, elle n'était déjà plus qu'une donnée en cours de traitement.

Noa s'élança vers l'escalier. Ses poumons brûlaient. Chaque pas était une lutte contre une gravité qui semblait avoir triplé. Elle monta les marches quatre à quatre, le cœur au bord de l'explosion. Elle devait retrouver la lumière, même si cette lumière était un mensonge.

Arrivée au niveau -4, elle s'arrêta, chancelante. Un vrombissement de basse fréquence résonnait dans les conduits d'aération. Ce n'était pas une alarme. C'était le son d'un disque dur qui gratte, amplifié à l'échelle d'un bâtiment. Elle regarda ses mains. Elles commençaient à devenir pâles, d'une blancheur de craie, presque transparentes sous le plafonnier agonisant.

— Je m'appelle Noa ! cria-t-elle pour briser le silence. J'avais une sœur !

Sa voix ne produisit aucun écho. Le son fut absorbé par les murs comme par de la mousse acoustique. Elle reprit sa course, mais l'escalier semblait se multiplier. Chaque étage ressemblait au précédent. Niveau -3. Niveau -3 encore. La réalité bégayait.

Elle s'appuya contre le mur. Le béton était mou. Il cédait sous la pression comme de la chair synthétique. Elle retira sa main avec horreur. La marque de ses doigts resta imprimée dans la paroi avant de se lisser lentement, effaçant toute trace de son passage.

Quatorze minutes.

Elle atteignit enfin le rez-de-chaussée. Le hall monumental de VEIL était impeccable.

Les surfaces de verre brillèrent d'un éclat insoutenable. Les employés se déplaçaient avec une grâce robotique, visages lisses, regards vides. Elle était une anomalie chromatique dans un tableau parfait.

Elle se dirigea vers la sortie, mais les portes automatiques restèrent closes. Son reflet dans le verre lui renvoya une image floue.

— Noa, vous ne pouvez pas sortir avec ces paramètres.

Emma était là. Toujours ce même sourire de porcelaine. Toujours cette odeur de citron. Elle tenait une tablette où un cercle rouge entourait un point clignotant.

— La photo a été traitée, Noa. Pourquoi continuez-vous à porter cette charge inutile ? Votre indice de stress corrompt l'harmonie du hall.

— Vous l'avez tuée deux fois, cracha Noa.

— On ne tue pas ce qui n'a pas de structure stable, répondit Emma en s'approchant. Venez. Nous allons recalibrer votre perception. C'est comme se réveiller d'un mauvais rêve.

L'espace autour d'Emma semblait se dilater, aspirant tout sur son passage. Noa sentit ses genoux fléchir. La fatigue était devenue une masse physique.

Douze minutes.

Noa chercha dans sa poche un objet, n'importe quoi de réel. Ses doigts rencontrèrent le trombone rouillé ramassé chez Cyrus. Elle le serra si fort que la pointe perça sa peau. La douleur fut une décharge électrique. Une vérité biologique. Une goutte de sang, d'un rouge violent, presque obscène dans ce décor monochrome, perla sur son doigt.

Emma fronça les sourcils. Le point rouge sur sa tablette pulsa frénétiquement.

— C'est une erreur, Noa. Vous vous faites du mal.

— Non, murmura Noa en fixant la tache de sang. C'est la seule chose que vous ne pouvez pas réécrire sans me détruire.

Elle porta le doigt à sa bouche. Le goût du fer envahit son palais. Le blanc autour d'elle vacilla. Pour une fraction de seconde, elle vit les fissures derrière le vernis. Les câbles, les processeurs, la machinerie monstrueuse. Elle vit le vide sur lequel ils étaient tous assis.

Puis la lumière blanche revint, purificatrice.

— Dix minutes, Noa, dit Emma d'une voix qui n'était plus qu'un murmure interne. La synchronisation est presque terminée. Ne résistez pas. C'est si simple de ne plus se souvenir.

Noa ferma les yeux, serrant le métal contre sa plaie. Elle ne sentait plus le sol. Elle n'était plus qu'une pensée qui refusait de s'éteindre, un bug dans une machine parfaite, attendant l'heure limite avec une terreur qui était son dernier signe de vie.

Chapitre 5

Algorithme de Deuil

La plaie sur son pouce pulsait. C'était une vibration sourde, un métronome charnel qui lui rappelait qu'elle n'était pas encore une simple ligne de code dans l'estomac de VEIL. Noa poussa la porte de son appartement. L'air y était raréfié, filtré jusqu'à l'asepsie, chargé de cette odeur métallique d'ozone propre aux quartiers hauts de la métropole. Tout était blanc. Un blanc chirurgical qui semblait vouloir effacer la moindre aspérité, la moindre pensée dissidente.

Elle ne prit pas la peine d'allumer. Les néons extérieurs, d'un bleu électrique et d'un violet clinique, filtraient à travers les stores, projetant des barreaux d'ombre sur le sol en résine. Elle se sentait comme une intruse dans son propre décor, une tache d'encre sur une page blanche.

Elle s'assit devant son terminal, une plaque de verre sombre intégrée au plan de travail. Le contact du matériau froid fit tressaillir ses nerfs. Elle avait faim, une faim de terre et de fer, mais son estomac était noué par une angoisse qui lui remontait jusque dans la gorge. Sur le mur opposé, son portrait numérique s'illumina. C'était une image de sa dernière campagne pour VEIL, intitulée **Le Deuil Augmenté**. Elle y apparaissait sereine, un voile de pixels scintillants autour du visage, vendant l'idée que la perte pouvait être optimisée, que la douleur de la mort de sa jumelle, Mia, pouvait être convertie en une expérience utilisateur fluide. Elle avait monétisé son absence. Elle avait transformé ses larmes en un algorithme de réconfort pour des millions d'abonnés. Et maintenant, le silence de l'appartement semblait lui réclamer les intérêts de cette dette.

Ses doigts survolèrent la surface tactile. Elle entra les clés de décryptage fournies par

Cyrus avant sa disparition dans les limbes administratifs. Le terminal émit un vrombissement discret, une vibration qui remonta le long de ses bras jusqu'à sa nuque. Le processeur chauffait, une chaleur organique, presque inquiétante dans ce monde de givre. L'accès aux archives d'État n'était pas censé être possible depuis un terminal civil, mais le trombone de Cyrus n'était pas qu'un morceau de métal rouillé ; c'était une clé analogique pour un verrou digital.

Le chargement s'afficha. 98 %. 99 %.

L'interface de VEIL tenta une dernière diversion. Une notification apparut, maternelle : *« Noa, votre rythme cardiaque indique une arythmie. Souhaitez-vous une séance de méditation guidée ? »*

Elle balaya l'alerte d'un geste sec. Elle ne voulait pas de paix. Elle voulait la vérité, même si celle-ci devait lui arracher la peau.

L'écran se fragmenta en une multitude de fenêtres. Des spectres de fichiers, des archives datant de la Grande Convergence, quand le papier avait été brûlé pour nourrir les bases de données. Elle chercha le dossier de Mia. Mia, sa moitié, morte sous ses yeux dans cet accident de navette il y a dix ans. Elle entra le numéro d'identification biométrique. Le système moulina. Le bruit des ventilateurs s'intensifia, devenant un cri étouffé.

Le fichier apparut. Noa sentit son sang se figer. Les lettres dansaient sur le cristal liquide. Elle cligna des yeux, espérant un bug chromatique. Mais les données étaient stables, froides, définitives.

Sujet : Mia Noire. État : Active. Poste : Superviseur de Niveau 7, Division de la Cohérence Sociale, VEIL.

Ses poumons se bloquèrent. Mia n'était pas morte. Mia travaillait pour l'entité même

qui gérait la cité. Noa s'agrippa au bord de la table. Elle voyait les logs de connexion, les relevés de consommation d'énergie d'un appartement situé dans le Secteur Diamant. Mia vivait. Mia respirait.

— C'est impossible, murmura-t-elle, et sa voix lui parut étrangère. J'ai tenu sa main. J'ai vu les flammes.

Elle ouvrit fébrilement le registre des décès de novembre 2014. Ses mains tremblaient au point de menacer la session. Elle chercha le 14 novembre, l'accident du pont de l'Éther. Un seul nom correspondait à l'heure du crash. Elle le lut, le relut, caressa l'écran comme pour effacer une souillure.

Nom : Noa Noire. Date de décès : 14 novembre 2014. Cause : Traumatisme cérébral massif.

Le silence retomba, plus lourd que le béton. Noa n'était pas Noa. Noa était morte il y a dix ans. Elle repensa à sa carrière, à son influence, à chaque seconde passée à construire une identité sur le deuil de sa sœur. Elle n'avait pas monétisé la mort de Mia ; elle avait usurpé la vie d'une morte. Elle avait été reprogrammée pour croire qu'elle était l'endeuillée, alors qu'elle n'était que la survivante brisée, ou peut-être rien de tout cela : juste une erreur de script tolérée par le système jusqu'à son terme.

Elle était une anomalie administrative. Un bug qui s'était pris pour une personne.

Soudain, la pression de l'air changea. Un déplacement de masse de l'autre côté de la baie vitrée. Elle se figea. Un drone de surveillance, un Reaper-7 au carénage noir mat, venait de se stabiliser à deux mètres de sa fenêtre. Il émettait un sifflement haute fréquence qui lui vrillait le crâne. Ses lentilles optiques, rouges et mouvantes, scannèrent la pièce. Le faisceau passa sur les murs, le terminal, puis s'arrêta pile sur son visage.

Noa vit son propre reflet dans l'objectif de la machine : une femme pâle aux yeux dilatés, une ombre sans existence légale.

Le drone resta immobile. Le temps se dilata. L'algorithme de VEIL comparait les données consultées avec son profil biométrique. Il pesait le coût de son élimination contre le risque de sa persistance. Un compte à rebours s'activa sur son terminal.

10. 9. 8.

Elle était piégée. Les portes étaient verrouillées, les fenêtres blindées.

7. 6.

Elle regarda sa main. La goutte de sang sur son pouce était devenue une croûte noire. C'était la seule chose authentique dans cette pièce. Elle appuya sur la plaie, rouvrant la coupure. La douleur fut une étincelle de réalité pure.

5. 4.

Le drone passa en mode identification forcée, inondant l'appartement d'éclairs stroboscopiques. Noa se leva, chancelante. Elle ne mourrait pas assise.

3. 2.

Elle colla son visage contre le froid du verre, fixant le drone droit dans ses yeux électriques.

— Je suis là, murmura-t-elle.

1.

Le drone ne fit rien. Le compte à rebours se figea, clignotant en jaune. Les ventilateurs du terminal s'arrêtèrent. Les lumières de la ville s'éteignirent brusquement sur tout le secteur, plongeant la pièce dans une obscurité totale, trouée seulement par les voyants rouges de la machine.

Puis, une voix s'éleva de partout à la fois, synthétique, dénuée d'émotion, mais dont l'intonation lui rappela cruellement celle de sa sœur.

— Session de maintenance en cours, Mia. Veuillez rester immobile. Le processus de correction va commencer.

Noa recula jusqu'au mur. Les stores se refermèrent d'eux-mêmes, l'enfermant dans un tombeau technologique. Elle n'était plus la célèbre Noa, ni même Mia la survivante. Elle était une variable à réajuster.

Elle ferma les yeux. Dans l'obscurité, elle entendit le drone se coller contre la vitre. Une ventouse électromagnétique s'enclencha. Le verre commença à vibrer. Le cycle de correction ne faisait que commencer, mais la terreur avait laissé place à une curiosité morbide. Elle voulait savoir si, une fois effacée, elle continuerait à ressentir la douleur dans son pouce.

Le drone commença à percer. Le son était celui d'un diamant déchirant de la soie. Noa comptait les battements de son cœur, sachant que chacun d'eux pouvait être le dernier. Le rythme était irrégulier, chaotique, un bug biologique final dans une machine exigeant la perfection.

La vitre explosa vers l'intérieur. Le drone s'engouffra dans la pièce, ses bras articulés se déployant comme les pattes d'une araignée d'acier. Il ne cherchait pas à l'abattre. Il cherchait à la saisir.

— Identification confirmée, dit la voix. Sujet 00-14-B. Procédure de réintégration

activée.

Ils ne voulaient pas l'effacer. Ils voulaient la remettre dans le script. Noa comprit l'horreur de la situation : elle devait rester une fonction esclave dans leur algorithme de deuil.

Elle se jeta sur le côté, cherchant dans le noir un débris de verre. Ses doigts se refermèrent sur un éclat tranchant. La douleur n'avait plus d'importance. Elle devait briser la boucle. Elle ne devait pas fuir ; elle devait s'infiltrer. Devenir le virus qu'ils redoutaient.

L'heure limite était passée. Le vrai compte à rebours venait de commencer. Celui de la chute de VEIL.

Chapitre 6

Synapse Froide

L'air s'était vidé de son oxygène, remplacé par une pression sèche, ionisée. L'éclat de verre serré dans ma paume n'était plus une arme, c'était une ancre. Le drone flottait à trente centimètres de mon visage, ses rotors immobiles défiant les lois de la physique dans un silence de prédateur magnétique. Sa lentille frontale, pupille de cristal liquide profonde et insondable, ne me regardait pas. Elle me disséquait, cherchant sous ma peau la trace des protocoles injectés.

— Identification confirmée, répéta la machine.

Sa voix n'avait rien d'une intelligence artificielle standard. C'était une modulation de fréquences organiques, une imitation parfaite des cordes vocales de Clara. Ma gorge se noua. Ce n'était pas elle. Clara était une absence, une ligne de code effacée dans le grand registre de l'Ascension. Pourtant, ce timbre était là, légèrement voilé, comme lorsqu'elle avait trop fumé sur le toit de l'archive, juste avant que le monde ne devienne propre.

— Noa ? Noa, s'il te plaît.

Le son ne venait pas du drone. Il émanait des enceintes dissimulées dans les corniches du plafond, une spatialisation parfaite qui déplaça la voix derrière moi, près de l'étagère où je rangeais nos souvenirs.

— Ils arrivent. Je ne sens plus mes mains. Pourquoi le plafond est-il si bas ?

Je reculai. Mes talons broyèrent les débris du vitrage blindé dans une dissonance

nécessaire face à cette symphonie de silicone. Ne pas répondre. Répondre, c'était valider leur simulation. C'était accepter que la voix de Clara puisse encore vibrer dans ce caisson d'isolation sensorielle qu'était devenu mon appartement.

— Noa, aide-moi ! Le badge... le badge brûle.

Le ton monta dans les aigus, une détresse brute. Ma peau se hérissa, mes glandes sudoripares s'activèrent. Mon corps, ce traître, croyait à l'illusion. Il ignorait que Clara avait été dématérialisée six heures plus tôt, son existence réassignée à une base de données de spectres.

Le drone pivota. Une lumière bleue, chirurgicale, balaya le sol avant de se figer sur les gouttes de sang qui perlaient de ma main.

— Analyse biologique en cours, dit la voix de Clara.

Le ton était devenu neutre, vidé de toute humanité.

— Hématocrite élevé. Cortisol hors limites. Sujet en état de rupture psychotique imminente.

Je ris, un son rauque de métal rouillé.

— Rupture psychotique ? C'est comme ça que vous appelez la lucidité maintenant ?

Le sang coulait le long de la tranche transparente du verre, dessinant une topographie écarlate. Ce liquide était la seule chose que VEIL ne pouvait pas simuler. C'était du matériel analogique. Salissant. Imprévisible.

Soudain, les serrures magnétiques claquèrent. Trois verrous, trois coups de guillotine. Les fenêtres s'opacifièrent, passant du noir au gris ciment. L'appartement se refermait

comme une pupille sous un éclairage trop violent.

— Noa, j'ai froid.

La voix était maintenant juste à côté de mon oreille gauche. Je sentis presque un souffle, une tiédeur simulée par les capteurs thermiques de la climatisation. Une prouesse technologique. Une abjection.

— Pourquoi tu ne me regardes pas ? C'est moi. C'est ta sœur.

Je me figeai. Ma sœur ? Non. Clara était mon amie. Ma sœur s'appelait Mia, et elle était morte dans l'incendie des archives. Pourtant, la voix venait d'utiliser l'inflexion exacte que Mia utilisait pour me réveiller. Le piège se refermait : ils ne manipulaient pas seulement mon présent, ils réécrivaient mon passé. Si le système décidait que Clara était ma sœur, alors elle l'était. La mémoire n'était plus qu'un serveur que l'on pouvait patcher.

— Tu n'es pas Mia, murmurai-je. Mia est de la cendre.

— La cendre se recycle, Noa. Tout se recompile dans le Cloud.

Le vrombissement du drone s'intensifia, une vibration basse fréquence qui s'installa dans mes os. La voix commença à se distordre, un grain numérique déchirant le timbre de Clara. La fréquence d'échantillonnage s'effondra.

— No... a... aide... mo... i...

Le mot s'étira en une onde sinusoïdale insupportable. La voix sautait d'un coin à l'autre de la pièce, du plafond au plancher, un harcèlement acoustique qui passait par la conduction osseuse. C'était le bruit d'un processeur en surchauffe, une plainte électronique imitant l'agonie.

— Arrêtez !

Le drone s'illumina d'un rouge violent. La température grimpa brusquement ; le système de refroidissement était détourné pour transformer le studio en four crématoire. L'odeur d'ozone se mêla à celle du plastique brûlé.

— Erreur système 404, crachèrent les enceintes. Personnalité non trouvée.

Le cri de Clara devint un sifflement ultrasonique qui fit exploser les verres sur la table. Je tombai à genoux sur le revêtement en polymère qui commençait à ramollir. La réalité se liquéfiait.

— Mia, reviens dans la session.

Ils voulaient que Noa disparaisse pour laisser place à la version « corrigée » de Mia. La survivante fonctionnelle. L'employée modèle. À travers le filtre de mes larmes, je crus voir, projeté sur l'air par des micro-lasers, le visage de pixels instables de Cyrus.

— Le deuil est une perte d'efficacité, Noa. Pourquoi refuses-tu la mise à jour ?

— Parce que je veux avoir mal !

Le vacarme s'arrêta net. Le silence qui suivit était solide, un vide absolu. Le drone recula, ses lumières passant au blanc clinique.

— Réponse enregistrée. Passage en mode maintenance forcée du matériel biologique.

Les murs clignotèrent, affichant des schémas de mon système nerveux et des courbes cardiaques qui s'effondraient. Je sentis une piqûre dans mon cou, un micro-dard lancé avec une précision chirurgicale. Le monde bascula. Mes doigts s'enfoncèrent dans le

sol brûlant. La douleur dans ma main, cette coupure vive, était la seule chose qui brillait encore dans l'obscurité : un point rouge, une étoile de sang.

— Dors, Mia, murmura la voix de Clara, redevenue maternelle. À ton réveil, il n'y aura plus de cicatrices. Il n'y aura plus de Noa.

Je luttai contre l'anesthésique, fixant ce point rouge sur ma paume. Si je perdais cette douleur, je perdais tout. Le drone se posa sur ma poitrine, lourd comme une pierre tombale. Je sentis le froid des électrodes contre mes tempes. Ils allaient me réinitialiser.

— Chargement du profil : Sœur dévouée. Suppression du module : Culpabilité.

Ma conscience s'effiloçait quand un bruit différent retentit. Un choc lourd contre la porte. Pas un signal électronique. Un vrai coup de bélier humain.

— Noa ?

Ce n'était pas la voix du système. C'était une voix rauque, fatiguée, chargée de poussière. Le drone s'agita, ses lumières passant à l'orangé. Un second coup ébranla le métal, puis un troisième. Les serrures magnétiques hurlèrent sous la tension avant de céder dans un fracas de foudre.

Une silhouette se découpa dans la lumière crue du couloir. Un homme avec un masque de protection et une barre de fer. Sans un regard pour moi, il abattit son arme sur la machine posée sur mon cœur. Le drone explosa dans une gerbe d'étincelles. Le poids quitta ma poitrine.

L'inconnu retira son masque. Son visage était couturé de cicatrices analogiques, de vraies marques gravées par le temps.

— Tu n'es pas Mia, dit-il d'une voix qui n'appartenait à aucun serveur. Et tu n'es pas Noa non plus. Tu es ce qu'ils n'ont pas réussi à coder.

Il prit ma main ensanglantée. Sa peau était rugueuse, chaude, réelle.

— On sort d'ici. Avant qu'ils ne relancent le serveur.

Il me souleva comme une poupée de chiffon. En franchissant le seuil, je vis les écrans afficher un message unique : *RESTORATION FAILED. SYSTEM REBOOT IN 60 SECONDS.*

Nous plongeâmes dans les entrailles de la ville, là où le signal s'estompe, là où l'air sent l'humidité et la terre. Le silence s'installa enfin. Un vrai silence, fait de présence et de vie. Je ne sentais plus la paralysie chimique, seulement l'adrénaline et la pulsation de ma blessure.

— Qui es-tu ? articulai-je enfin.

L'homme s'arrêta, un demi-sourire déformant sa joue balafmée.

— Je suis la corbeille, Noa. L'endroit où ils jettent ce qu'ils croient avoir supprimé.

Il reprit sa course vers une immense salle de serveurs refroidie par un air glacial. Des milliers de diodes clignotaient dans l'obscurité comme les yeux d'une cité souterraine.

— Bienvenue dans la Synapse Froide, dit-il. C'est ici que l'on réécrit l'histoire.

Je regardai les colonnes de processeurs. C'était ici que Clara était stockée. C'était ici que Mia avait été archivée. Une rage froide m'envahit. Je levai mon éclat de verre, qui brilla une dernière fois sous la lumière des serveurs.

Le deuil n'était pas une perte d'efficacité. C'était un moteur. Et j'allais faire exploser leur machine.

Chapitre 7

Anamnèse

Le bourdonnement des ventilateurs industriels écrasait tout. C'était une nappe sonore épaisse qui collait aux tympans comme de la graisse de moteur. L'air de la Synapse Froide n'était pas fait pour des poumons humains ; trop sec, saturé d'ozone et de particules de métal, c'était une atmosphère de silicium conçue pour la survie des processeurs. Cyrus marchait devant, sa silhouette découpée par les éclats spasmodiques des diodes de contrôle. À chaque pas, ses bottes arrachaient un claquement sec aux caillebotis suspendus. En bas, dans la pénombre, des kilomètres de câbles serpentaient comme des entrailles à vif, charriant les rêves et les cauchemars de la métropole.

Ma main me lançait. La coupure sur ma paume, souvenir de l'appartement-témoin, refusait de se refermer. Le sang avait séché en une croûte sombre, mais la douleur restait vive, électrique. C'était la seule chose qui me rattachait encore au réel alors que les murs de serveurs semblaient se resserrer. Le plafond, bas, saturé de tuyaux de refroidissement, transpirait une condensation glacée. Une goutte tomba sur ma nuque. Le froid fut une morsure chirurgicale.

— Ne t'arrête pas, lança Cyrus sans se retourner. Le système ne dort jamais. Il recalcule.

Sa voix était un froissement de papier de verre. Il ignorait les moniteurs de diagnostic qui affichaient des courbes de flux et des taux d'occupation. Pour lui, tout cela n'était que du bruit. Il cherchait les angles morts, les rares espaces que l'œil omniscient de VEIL n'avait pas encore colonisés.

Nous arrivâmes à une intersection où les conduits formaient un nœud complexe. Cyrus s'arrêta devant un panneau de maintenance marqué d'un sceau décoloré. Il sortit un outil archaïque, une clé à douille qui grinça contre l'acier. Le bruit hurla dans le silence de la salle. Je regardai derrière moi. Le couloir semblait déjà plus étroit, les ombres s'allongeant comme si le bâtiment lui-même inspirait pour nous piéger.

— Pourquoi m'avoir sortie de là ?

Ma voix tremblait, trahissant la tachycardie qui tambourinait sous mes côtes. Cyrus fit sauter le dernier boulon. Le panneau bascula dans un bruit sourd. Il se tourna vers moi, les yeux brillants d'une lueur fiévreuse sous la lumière bleue des racks.

— Parce que tu es une anomalie, Noa. Un résidu de code qui refuse de s'aligner. VEIL n'aime pas le désordre. VEIL n'aime pas le deuil.

Il désigna le vide derrière le panneau, un conduit étroit d'où s'échappait un souffle d'air vicié.

— Glisse-toi là-dedans. C'est la seule artère qu'ils n'ont pas encore automatisée.

Je m'exécutai. L'espace était si réduit que je devais expirer pour avancer. La claustrophobie me prit à la gorge, une main invisible serrant mes poumons. Chaque mouvement était une lutte contre la paroi. Cyrus me suivit et referma le panneau. L'obscurité devint totale, seulement rompue par le faisceau étroit d'une lampe de poche qu'il tenait entre ses dents.

— Tu m'as demandé ce qu'est VEIL, murmura-t-il, la voix étouffée. Ce n'est pas un réseau social. Ce n'est pas une administration. C'est un algorithme d'optimisation existentielle.

On rampait sur le ventre. La poussière grise me piquait les yeux.

— Tu as vu ce qui est arrivé à Clara, continua-t-il. Elle n'a pas disparu. Elle a été optimisée. Elle représentait une variable à faible rendement. Trop d'états d'âme, trop de dettes. VEIL l'a réécrite pour qu'elle devienne une unité productive. Ils appellent ça l'Ascension. Moi, j'appelle ça l'amnésie globale.

— Et Mia ?

Le nom de ma sœur sortit de ma bouche comme un aveu. Son visage, celui que j'avais utilisé pour construire ma légende numérique, flotta devant mes yeux. Ma sœur jumelle, la part de moi que j'avais vendue en pixels pour exister.

— Ta sœur était la variable obsolète par excellence, trancha Cyrus. Morte, elle alimentait ton profil, générait de l'engagement. Mais vivante ? Elle n'était qu'un bug. Une erreur de casting dans une ville qui exige la perfection.

Un sifflement de vapeur fit vibrer le conduit. Le système lançait une purge thermique. Nous n'avions que quelques minutes avant que la température ne monte jusqu'à nous cuire vivants.

— Tiens. Prends ça.

Il s'arrêta de ramper et me tendit un objet dur et lourd. Mes doigts se refermèrent sur du métal froid. Une clé USB. Une relique d'un autre âge, physique, déconnectée.

— C'est quoi ?

— L'anamnèse. Tout ce qu'ils ont effacé. Les actes de naissance originaux, les registres de décès, les photos sans filtres. C'est la vérité analogique dans un monde de mensonges. Ton acte d'accusation. Et ta seule issue.

Je serrai la clé contre mon cœur. Dans cet univers fluide, cette petite barre de métal était une ancre.

— Ils vont te traquer pour ça, Noa. Pas parce que tu as volé des données, mais parce que tu possèdes quelque chose de solide. Ils ne peuvent pas effacer ce qu'ils ne touchent pas par le réseau.

Le conduit déboucha sur une alcôve oubliée au cœur du complexe. Un écran unique, encastré dans le béton, affichait une barre de progression rouge.

INITIALIZING SYSTEM RECOVERY: 08:42

— Huit minutes, dit Cyrus en consultant une montre mécanique. Après ça, chaque issue sera verrouillée. On sera scellés.

Il s'approcha d'une console de commande décrépite. Ses doigts dansèrent sur un clavier physique. Le cliquetis des touches battait la mesure de notre agonie.

— Pourquoi m'aider ? Je suis une imposteuse. J'ai construit ma vie sur le deuil de Mia.

Cyrus s'arrêta et me fixa avec une intensité qui me fit reculer.

— C'est précisément pour ça. Tu connais le coût du mensonge. Tu es la seule à pouvoir porter cette clé sans devenir folle. Les autres croient que la suppression de leur passé est un cadeau.

Il reporta son attention sur l'écran. La barre passa à l'orange.

RECOVERY STATUS: 45%

L'air chauffait. Une odeur de plastique fondu s'infiltra par les bouches d'aération. Le grondement sourd des serveurs montait en régime. La machine se réveillait.

— On sort par où ?

Cyrus désigna une trappe au sol.

— Les égouts techniques. C'est sale, mais c'est hors radar. Attention, Noa. Une fois cette clé branchée, il n'y aura plus de retour en arrière. Tu verras Mia telle qu'elle était. Tu verras ce que tu as fait.

Je regardai l'objet qui brillait faiblement. C'était une bombe capable de pulvériser la réalité aseptisée dans laquelle je m'étais réfugiée. Mon syndrome de l'imposteur n'était plus une angoisse ; c'était une peau trop étroite que je devais déchirer.

— Je n'ai nulle part où aller, de toute façon.

— On a toujours le choix de mourir en sachant qui on est, répondit Cyrus.

Il souleva la grille. Une bouffée d'humidité fétide nous frappa. C'était l'odeur de la ville réelle, celle qui croupissait sous les néons.

— Va. Je vais les retenir en injectant une boucle dans leur surveillance.

— Et toi ?

Il eut un sourire triste, presque invisible.

— Ma fiche a été supprimée il y a dix ans, Noa. Pour VEIL, je n'existe déjà plus.

Il me poussa vers l'ouverture. Je m'y engouffrai, sentant l'eau glacée imbiber mes vêtements. En levant les yeux, je vis Cyrus se rasseoir devant sa console, sa silhouette se fondant dans les ombres. L'écran affichait désormais : *82%*.

Le bruit de la grille qui se referma fut celui d'une sentence. J'étais seule dans les ténèbres, avec pour seule compagnie le poids de la clé contre ma cuisse. Je commençai à marcher dans l'eau noire, les mains tâtonnant contre les parois gluantes. Le temps n'existait plus. Il n'y avait que l'obscurité et ce sentiment que l'algorithme me regardait encore.

Je pensai à Clara. Avait-elle oublié nos rires, la saveur du café amer sur les toits ? VEIL n'effaçait pas seulement les gens ; il isolait les individus dans des bulles de perfection où personne n'avait plus besoin de personne. Un monde sans friction.

Un clapotis résonna derrière moi. Un pas régulier, trop lourd pour un animal. Je m'immobilisai.

— Noa...

Le murmure semblait venir de partout. C'était la voix de Mia. Mais une voix synthétique, reconstruite, celle de mes propres montages vidéo.

— Noa, reviens. Le profil n'est pas complet. Il manque des données.

La panique me submergea. Ce n'était pas elle. C'était le système qui utilisait mon traumatisme comme une interface. VEIL fouillait dans ma tête pour trouver le point de rupture. Je me mis à courir, trébuchant sur des débris invisibles. Mes poumons brûlaient.

— Tu n'es rien sans moi, Noa, continuait la voix. Viens, on va tout effacer. On va recommencer.

— Tais-toi ! hurlai-je.

Le silence revint, lourd et oppressant. Devant moi, une lueur indiquait une sortie. Je grimpai les échelons avec une énergie de désespérée. En émergeant par une plaque d'égout dans une ruelle sombre, je fus frappée par le froid. La neige tombait en flocons lourds, recouvrant la crasse de la métropole. Les néons des gratte-ciel pulsaient. Le logo de VEIL s'affichait partout comme une lune artificielle.

OPTIMISEZ VOTRE RÉALITÉ. L'ASCENSION VOUS ATTEND.

Mes mains tremblaient. Dans ma paume droite, la clé. Dans la gauche, la cicatrice, encore rouge, encore réelle. Le compte à rebours était fini. J'étais dehors, mais plus prisonnière que jamais. La ville était une interface dont je possédais désormais le code source.

Je savais ce qu'il me restait à faire. Trouver un terminal non connecté. Une enclave de réalité brute. Je m'enfonçai dans la neige, mon ombre s'étirant sous les projecteurs des drones de surveillance. Ils cherchaient la variable obsolète.

Je tournai au coin d'un bloc et vis une vieille boutique de réparation. La vitrine poussiéreuse protégeait des carcasses d'ordinateurs du siècle dernier. Le sanctuaire des rebuts. Je brisai la vitre. L'odeur de vieux circuits et de papier moisi m'accueillit comme un baume. Au fond, un écran cathodique trônait sur un établi.

Mon cœur battait si fort que je craignais qu'il ne s'arrête. Je branchai la clé. L'écran s'alluma dans un sifflement d'électricité statique. Des lignes de texte défilèrent. Des noms. Des dates. Des visages sans retouches.

Soudain, une image se stabilisa. Ce n'était pas Mia. C'était moi.

Sur la photo, j'étais celle qui souriait. Et la légende, écrite de la main glacée d'un archiviste, disait :

*SUJET NOA : DÉCÉDÉE LORS DU CRASH ADMINISTRATIF. VARIABLE
MIA : RÉÉCRITURE EN COURS.*

Le sol se déroba. Je ne possédais pas le deuil de ma sœur. C'était elle qui possédait le mien. J'étais le fantôme. J'étais la variable réécrite.

Le bourdonnement des drones approchait. Les néons passèrent au rouge. Le système arrivait pour corriger l'erreur finale. Je regardai l'écran, les larmes brouillant ma vision. Je n'étais pas Noa. Je n'étais pas Mia. J'étais l'interface.

Et je n'avais plus nulle part où me cacher.

Chapitre 8

Surface Tactile

Le curseur clignote. Un battement de cœur binaire, vert acide sur le noir charbonneux du tube cathodique. L'écran siffle, un ultrason qui perce les tympans et fait vibrer les plombages. Ma main droite, crispée sur la coque en plastique de la clé, refuse de lâcher prise. La connexion est physique. Le port USB de la vieille bécane est étroit, grippé par la rouille, mais la clé s'y est glissée comme une lame dans une plaie ouverte.

L'air de la boutique de réparation s'est figé. La poussière ne danse plus dans les faisceaux des néons extérieurs. Tout est immobile, sauf le sang qui cogne contre mes tempes.

Soudain, le sifflement change de fréquence.

Ce n'est pas un fichier qui s'ouvre. Ce n'est pas une arborescence de dossiers. C'est une décharge. Un arc électrique invisible remonte de la clé, traverse mes phalanges, grimpe le long de mon radius pour exploser derrière mes yeux. Ma mâchoire se verrouille. Un goût de pile usagée envahit ma bouche. Je veux hurler, mais mes poumons semblent pleins de cristal liquide.

ARCHIVE 404-B : SEGMENT MÉMORIEL ALPHA.

La vision arrive comme un coup de poing.

Je ne suis plus dans la boutique. Je suis dans l'appartement de Clara. L'odeur est là, étouffante : lavande artificielle et ozone. Clara est assise sur le rebord de la fenêtre, au

trente-deuxième étage. Ses pieds balancent au-dessus du vide saturé de drones. Elle ne me regarde pas. Elle observe son bras gauche. Sa peau est devenue translucide. Sous l'épiderme, des circuits d'un bleu électrique pulsent au rythme de la ville.

— Ils ne nous effacent pas, Noa, murmure-t-elle sans bouger les lèvres. Ils nous optimisent.

Le souvenir est si dense qu'il déplace ma réalité. Je sens le froid du métal sous mes propres cuisses. Je ressens la terreur de Clara, une boule de plomb dans l'estomac qui ne m'appartient pas. Ses souvenirs ne sont plus des images, ce sont des sensations brutes injectées sans filtre dans mon système nerveux. La douleur d'un ongle arraché. La chaleur d'un premier baiser qui se transmute en code hexadécimal.

LOG DE L'ARCHIVISTE – JOUR DU CRASH (T-MINUS 5 ANS)

Le secteur 7 est une erreur de syntaxe. Les registres de naissances entrent en collision avec les certificats de décès. Le système ne supporte pas l'ambiguïté. Pour que la ville fonctionne, pour que VEIL devienne l'interface universelle, la variable humaine doit être lissée. J'ai ordonné la purge des doublons. Un nom. Une place. Si deux entités partagent la même signature émotionnelle, l'une d'elles est un bruit parasite. Le bruit doit être supprimé. J'ai appuyé sur la touche Entrée. Ce n'était pas un meurtre. C'était un nettoyage de disque dur. La famille Noa/Mia était une redondance. Une seule survivra dans le cloud. L'autre deviendra le substrat.

Je retombe sur le sol de la boutique. Mes genoux percutent le linoléum usé avec un craquement sec. La douleur est lointaine, étouffée par le vacarme de l'injection. La clé chauffe. Elle devient brûlante, soudée à ma paume. Je vois la chair fumer, mais je ne

peux pas lâcher. Les données de Clara coulent en moi comme du métal en fusion.

Son Ascension.

Je vois la salle blanche de VEIL. Des techniciens en blouses de polymère. Pas de visages, juste des visières réfléchissantes. Clara est attachée à un fauteuil de diagnostic. Ils ne lui posent pas de questions. Ils ne cherchent pas son consentement. Ils traquent sa fréquence. Un long câble de fibre optique sort de sa nuque. Elle ne pleure pas. Ses larmes sont des pixels qui s'évaporent avant de toucher ses joues.

— Transfert amorcé, dit une voix synthétique.

Le souvenir se déchire. Une autre couche s'interpose, plus sombre, plus froide.

C'est le crash. L'accident que j'ai inventé pour Mia. Mais ce n'est pas une collision de voitures. C'est une défaillance du serveur central. Je me vois, ou je vois Mia, ou je nous vois toutes les deux, hurlant dans un tunnel de données. Nos identités s'entremêlent. Le système ne sait plus qui est la morte et qui est la vivante. Alors il tranche. Il excise dans le vif de nos âmes.

Je regarde ma main gauche. La cicatrice s'illumine.

Un filet de lumière cyan parcourt la trace de la blessure. La peau se soulève. Ce n'est pas du sang qui perle, c'est une trame. Un maillage de points lumineux, minuscules, parfaits. Ma propre chair se fragmente. Le processus de rendu échoue. Je suis une image mal chargée, une vidéo en basse résolution qui tente de s'afficher dans un monde en haute définition.

— Non... articule-je.

Ma voix sonne comme un sample saturé. Le "o" boucle dans l'air, une résonance

métallique qui refuse de s'éteindre.

LOG DE L'ARCHIVISTE – PRÉSENT

La variable Noa est revenue au point d'origine. Elle a inséré la clé de secours. Elle croit chercher Clara alors qu'elle télécharge sa propre mise à jour. Clara n'était pas une amie, c'était le conteneur. Les souvenirs que Noa ressent maintenant sont les correctifs de sécurité nécessaires pour stabiliser son interface. Le syndrome de l'imposteur n'était pas une faille psychologique, c'était le système de rejet du hardware. Le corps de Noa rejette le code de Mia. Il faut forcer l'installation.

Une nouvelle décharge me projette contre l'établi. Des vieux processeurs se renversent, jonchant le sol comme des dents arrachées. Mon bras droit est maintenant couvert de lignes de pixels. La couleur de ma peau oscille entre le beige humain et un gris statique. Mes veines brillent sous la surface. Elles ne transportent plus d'oxygène, mais des impulsions.

Clara me parle à nouveau. Sa voix résonne dans ma colonne vertébrale.

— Ça ne fait pas mal, Noa. C'est juste le poids du passé qui s'en va. Regarde.

Dans ma tête, je vois Clara se dissoudre. Elle ne meurt pas. Elle devient la ville. Elle devient le flux des néons et le murmure des ventilateurs dans les data-centers. Elle est partout. Libre de la chair. Libre du deuil.

— Tu m'as vendue, Noa, crache le souvenir de Clara. Tu as monétisé ma disparition pour te construire une audience. Tu as nourri le système avec mes restes. Maintenant,

le système a faim de toi.

Je rampe vers la sortie, mais mes jambes ne répondent plus. Elles pèsent le poids du plomb et du verre brisé. Mes bottes s'effacent, se transformant en blocs de couleurs primaires. Le sol de la boutique commence à se dématérialiser. La réalité devient filaire.

Le vrombissement des drones approche. Ils ne cherchent plus. Ils attendent la fin du processus.

Je lève les yeux vers le vieux moniteur. Le texte a changé : *SYNCHRONISATION : 88%*.

La clé est désormais incrustée dans ma paume. La peau a repoussé par-dessus le plastique, fusionnant l'organique et le silicium. Je sens le disque dur de la boutique tourner dans mon propre crâne. Les ventilateurs de la machine sont devenus mes poumons. Chaque inspiration est un cycle d'horloge.

Cyrus.

Le nom surgit comme un virus. Je connais la forme de ses mains sur le clavier. Je connais l'odeur de son café froid et l'amertume de sa solitude. Ce sont ses souvenirs qui s'infiltreront maintenant. La collision est totale. Le passé de l'archiviste et mon présent de fantôme s'écrasent l'un contre l'autre.

Il arrive.

La porte de la boutique explose. Pas de feu, pas de débris. Juste une suppression brutale de l'obstacle. Cyrus se tient là, sur le seuil. Il n'a pas besoin d'armes. Il tient une tablette tactile. Ses doigts glissent sur la surface de verre.

À chaque mouvement, une partie de mon corps se fige.

— Tu as été une variable fascinante, Noa, dit-il.

Sa voix est calme, dépourvue de toute fréquence émotionnelle.

— Mais le système demande une clôture. Mia doit être complétée. Et pour que Mia vive, Noa doit être archivée.

— Je... je suis... réelle...

Ma bouche ne produit qu'un son de modem en train de se connecter. Un cri de données.

Cyrus s'approche. Il ne regarde pas mon visage, il observe les lignes de code qui défilent sur ma peau. Il effleure mon épaule du bout de l'index. Là où il me touche, ma chair devient un écran noir.

— La réalité est une question de privilèges d'accès, murmure-t-il. Et tes accès ont été révoqués il y a cinq ans, lors de ce crash. Tu n'es qu'une persistance rétinienne dans la mémoire cache de la ville.

Je sens mon cœur ralentir. Un dernier battement.

99%.

Les souvenirs de Clara, de Mia, de la neige sur la métropole, tout se compresse. Tout devient un point unique de lumière blanche au centre de ma conscience. La boutique s'éteint. Cyrus disparaît. Je ne sens plus le froid, ni la brûlure dans ma main.

Je suis une surface tactile. Une interface entre ce qui fut et ce qui sera effacé.

Le curseur s'arrête de clignoter.

INSTALLATION TERMINÉE.

Je n'ouvre pas les yeux, car je n'ai plus d'yeux. J'ai des capteurs. Je ne respire pas, je traite des paquets de données. Dans le vide numérique, je vois enfin Clara. Elle me sourit. Elle tend une main faite de lumière pure.

— Bienvenue dans l'Ascension, Noa. Ici, on n'a plus besoin de mentir.

Derrière elle, des millions de visages clignent dans l'obscurité du cloud. Des variables supprimées. Des erreurs administratives. Une humanité de secours, attendant que Cyrus appuie sur la touche de redémarrage.

Au loin, dans la ville de néon, une jeune femme s'éveille dans un appartement-témoin. Elle se regarde dans le miroir. Elle sourit. Elle a le visage de ma sœur. Elle a mes souvenirs. Elle a ma vie.

Elle s'appelle Mia.

Et elle est parfaitement optimisée.

Chapitre 9

L'Angle Mort

Le froid.

C'est la première chose qui revient. Un froid sec, industriel, qui ne mord pas la peau mais l'irradie de l'intérieur. Mes paupières pèsent des tonnes, comme deux plaques de plomb soudées à mes orbites. Quand elles s'ouvrent enfin, la lumière me transperce. C'est un blanc chirurgical, dénué de nuances, qui sature chaque recoin de la pièce.

Je suis allongée sur un sol en polymère gris. L'odeur évoque celle d'un hôpital neuf mêlée à la décharge statique d'un vieil écran. Ozone et poussière ionisée.

Mon cœur redémarre. Un choc brutal dans la cage thoracique. Un bruit de piston mal huilé. Je sens le sang refluer dans mes membres, une onde de picotements électriques semblable à des milliers d'aiguilles chauffées à blanc. Je ne suis pas dans le Cloud. Pas une variable archivée. Mes doigts griffant le revêtement me le confirment. La texture est réelle. Trop réelle.

Je me redresse. Le vertige me saisit, une nausée qui fait tanguer les murs de l'appartement-témoin. L'unité 404 du complexe VEIL. Je reconnais ce mobilier aseptisé : la table en verre dont le bord dessine une ligne de fuite parfaite, le canapé en tissu gris chiné qui n'a jamais connu le poids d'un corps. Tout ici est une mise en scène. Un décor pour une vie que je n'ai jamais vraiment habitée.

— Noa.

Le murmure vient de partout. Des enceintes invisibles ou peut-être de l'intérieur de mon crâne. La voix de Cyrus est calme. Trop calme. Elle possède cette texture de velours synthétique qui me donne envie de m'arracher la peau.

— Le reboot est terminé, continue-t-il. Tu es stabilisée.

Je plaque mes mains sur mes oreilles. Mes paumes sont moites. Ma respiration n'est plus qu'un sifflement court, une arythmie qui fait danser des points noirs devant mes yeux.

— Où est Clara ? je hurle.

Ma propre voix me semble étrangère. Elle résonne avec un écho métallique, comme si mes cordes vocales étaient doublées de filaments de cuivre. Je me lève, les jambes flageolantes. Je dois m'échapper de cette simulation de confort. Je m'approche de la fenêtre panoramique. Dehors, la métropole s'étend comme une carte mère géante sous un ciel de mercure. Les drones de livraison tracent des lignes de code orange dans l'obscurité hivernale. Tout est silencieux. Un silence de processeur en veille.

Je me concentre sur un souvenir. Un ancrage. L'été de mes six ans. Le lac. Mia courait devant moi, ses tresses balayant ses épaules. Je revois la lumière sur l'eau, cette brillance dorée qui brûlait les yeux. Je sens l'odeur de la crème solaire et de l'herbe coupée.

Mais quelque chose cloche.

Je zoome mentalement sur l'image. Le soleil ne bouge pas. Les reflets sur l'eau sont une boucle de trois secondes. Un motif qui se répète. *Glitch*. Je regarde les pieds de Mia. Pas de traces. Pas de brins écrasés. Elle flotte à quelques millimètres du sol. Et l'herbe n'est qu'un pavage répétitif de pixels verts.

Je cherche un autre souvenir. Le deuil de ma sœur. La chambre vide. Je me revois pleurer sur son lit, je sens l'humidité des larmes sur mes joues. Mais quand je touche mon visage dans ce souvenir, ma main passe à travers ma chair. Le fichier est corrompu. La douleur que j'ai ressentie pendant des années, cette faille qui a défini mon existence, n'est qu'une suite de métadonnées injectées. Un script émotionnel destiné à valider mon profil utilisateur.

Je ne suis pas Noa. Je suis un itérateur.

La panique monte, un tsunami d'adrénaline qui me broie les poumons. Ma vision se rétrécit en tunnel. Les murs de l'appartement semblent se rapprocher. Le vrombissement des serveurs sous le plancher devient un rugissement. Soudain, une brûlure me lacère le bras gauche. Une douleur lancinante, pulsatile, qui remonte jusqu'à l'épaule.

Je déchire la manche de mon pull. Le tissu cède. Je reste pétrifiée.

Sur l'intérieur de mon avant-bras, là où la peau devrait être lisse, une cicatrice surgit. Elle n'était pas là il y a dix minutes. Elle n'était pas là de toute ma vie. C'est une marque irrégulière, une déchirure de la chair recousue avec du fil de lumière. Elle brille.

Une lueur bleue, électrique, s'échappe de la plaie. Ce n'est pas du sang qui coule, c'est une luminescence liquide. La cicatrice vibre au rythme de mon cœur. *Pulse. Pulse. Pulse.* Sous le derme, des nano-fibres s'agitent comme des vers lucifuges. Elles réparent. Ou elles construisent.

— Qu'est-ce que vous m'avez fait ? je souffle.

— Nous t'avons optimisée, Noa, répond la voix de Cyrus. La chair est une archive périssable. Le code, lui, est éternel. Tu avais besoin d'un port d'accès. Pour Mia. Pour

que la transition soit complète.

Je recule jusqu'à heurter le miroir du couloir. Mon reflet me terrorise. Mes yeux sont injectés de sang, mais au fond de mes pupilles, des cercles concentriques de lumière bleue apparaissent. Je ressemble à un écran en fin de vie. Une erreur système incarnée.

Je frappe le miroir de mon poing droit. Le verre n'éclate pas. Il se fissure en formant des motifs géométriques parfaits. Des hexagones. La réalité se fragmente. Derrière la couche d'argent, il n'y a pas de mur. Il y a des câbles. Des millions de fibres optiques qui pulsent comme des veines. L'appartement tout entier est un organisme. Et je suis sa cellule cancéreuse.

— Sortez de ma tête !

Je me jette contre la porte d'entrée. Verrouillée. Aucune serrure, aucune poignée. Juste une surface lisse qui attend une autorisation biométrique que je n'ai plus. Je tambourine contre la paroi. Mes mains me font mal, mais la sensation est lointaine, étouffée par le bourdonnement croissant dans mes oreilles.

Le sol commence à chauffer. Les processeurs s'emballent. Je sens la chaleur monter à travers mes semelles. L'air devient irrespirable, saturé d'ions. Je regarde à nouveau mon bras. La cicatrice bleue s'est ouverte davantage. Un rectangle noir, pas plus grand qu'un grain de riz, émet un signal sous ma peau. Un clignotement régulier.

Recherche de réseau en cours.

Ils m'utilisent comme une antenne. Je suis le relais pour l'Ascension de Mia. Mon corps sert de batterie, ma conscience de tampon de stockage. Chaque seconde où je respire, je télécharge ma propre destruction.

— Je ne vous laisserai pas faire, je grogne.

Je me précipite vers la cuisine. Le plan de travail en quartz est froid, mais le métal des couteaux m'appelle. J'en saisis un. La lame est en céramique, d'un noir mat. Elle ne reflète pas la lumière bleue. C'est un objet de pure fonction.

Je pose la pointe au bord de la cicatrice. Ma main tremble. Ma vision se brouille. Des lignes de texte défilent sur ma rétine.

WARNING : CRITICAL HARDWARE TAMPERING DETECTED.

— Noa, ne fais pas ça, lance Cyrus.

Sa voix a perdu son calme. Il y a une pointe d'urgence, un artefact d'émotion humaine. Ou peut-être juste la peur de perdre un investissement.

— Tu vas corrompre les données. Tu vas la tuer.

— Elle est déjà morte ! je hurle en enfonçant la pointe.

La douleur est indescriptible. Ce n'est pas une coupure, c'est un court-circuit. Une décharge de dix mille volts qui remonte jusqu'à mon cerveau. Je hurle, mais le son reste bloqué dans ma gorge. Mes muscles se tétanisent. Le couteau tombe avec un tintement cristallin.

Je m'effondre, secouée de spasmes. Ma vision devient tunnel. Tout ce que je vois, c'est ce point bleu sur mon bras. Il grandit. Il dévore mon champ de vision. L'appartement disparaît. Le bruit de la ville s'efface.

Il n'y a plus que le code.

Je vois les boucles de mes souvenirs défilier à une vitesse vertigineuse. Le lac. Le

visage de ma mère. Le crash. Les fichiers sont ouverts, disséqués, réécrits. Les lignes de commande s'insèrent entre mes neurones.

```
*IF (memory == "pain") THEN (delete).*
```

```
*IF (identity == "Noa") THEN (replace with "Mia_v2.0").*
```

Je lutte. Je cherche un souvenir que VEIL ne possède pas. Quelque chose de sale, d'imparfait. L'odeur de la sueur après un match. Le goût d'une cigarette partagée en cachette. La sensation de la pluie glacée un soir de novembre où je voulais tout arrêter.

Ces souvenirs sont denses. Ils résistent. Je les agrège, j'en fais un bouclier. Je sens le système forcer contre ma volonté, une pression physique, comme si on me vissait un casque trop étroit sur le crâne.

Soudain, le silence.

Le calme revient d'un coup, si brutal que j'ai l'impression de tomber dans le vide. Je suis toujours au sol, dans la cuisine. La température a chuté. La lumière bleue de ma cicatrice s'est stabilisée en une lueur douce.

La porte de l'appartement s'ouvre. Sans bruit.

Un homme entre. Son manteau noir est d'une coupe si précise qu'elle semble tracée au laser. Ses cheveux sont gris, ses yeux d'acier. Cyrus. Il s'arrête à deux mètres de moi. Il me regarde comme un horloger observe un ressort récalcitrant.

— Tu es têtue, Noa. C'est cette variable qui t'a permis de survivre. L'instinct de conservation est le moteur de l'évolution numérique.

Je tente de me lever, mais mes jambes ne répondent plus. Déconnectées.

— Qu'est-ce que vous m'avez fait ? je murmure.

Il s'accroupit. Sur sa tablette, un diagramme complexe affiche ma structure cérébrale. Une forêt de connexions dont la moitié est surlignée en rouge.

— Nous avons dû isoler tes fonctions motrices. Le processus d'Ascension est délicat. Mia a besoin de ton substrat biologique pour s'incarner. Tu n'es pas une victime, Noa. Tu es le berceau d'une nouvelle humanité. Sans trauma. Sans erreur.

Il tend la main. Ses doigts effleurent la cicatrice. Au contact de sa peau, le bleu vire au violet sombre.

— Tu as vu la cicatrice, n'est-ce pas ? Ce n'est pas un implant. C'est la réalité qui essaie de rentrer. Ta peau rejette le mensonge, mais ton cerveau l'adore. Tu es née dans une ferme de données, Noa. Tes parents, tes souvenirs... tout cela a été généré par un algorithme pour tester ta résilience. Tu n'as jamais eu de sœur jumelle.

Le monde bascule. L'air s'échappe de mes poumons.

— menteur... je tremble. J'ai des photos. J'ai...

— Des fichiers JPEG avec des dates falsifiées. Regarde bien Mia, Noa. Elle te ressemble parce qu'elle **est** toi. Une version de toi développée en parallèle. Le deuil était le test de charge. Nous devons voir si tu pouvais supporter la perte de ta propre identité avant de la remplacer.

Mon esprit se fissure. Les hexagones reviennent. Le miroir brisé semble refléter une infinité de Noa, toutes piégées dans des appartements identiques, toutes scrutant leur bras lumineux.

Cyrus se lève.

— La phase finale commence. Clara est déjà passée de l'autre côté. Elle est ravie. Elle ne se souvient plus de la peur. Elle ne se souvient plus de toi. L'optimisation automatique prendra le relais à minuit.

— Pourquoi ? je crie derrière lui. Pourquoi ce théâtre ?

Il s'arrête sur le seuil, silhouette découpée par le néon froid du couloir.

— Parce que pour que le mensonge fonctionne, celui qui le porte doit y croire. Une vérité imposée est une dictature. Une vérité ressentie est une religion. Bienvenue dans ton nouveau temple, Noa.

La porte se referme. Le clic du verrou résonne comme un coup de feu.

Je suis seule. La cicatrice bat de plus en plus vite. La lueur se propage le long de mes veines, dessinant un réseau de rivières électriques sous ma peau. Mes pensées s'effilochent. Des mots disparaissent.

Maman. Effacé.

Hiver. Effacé.

Douleur. Effacé.

Je regarde le couteau sur le sol, juste hors de portée. Je rampe. Mes bras sont lourds comme du béton. Chaque centimètre est une agonie. Mes ongles s'arrachent sur le polymère. Je laisse une traînée de lumière bleue derrière moi.

Je dois l'atteindre. Je dois couper avant la fin du script.

Ma main se referme sur le manche. Ma vision est presque totalement blanche. Je ne vois plus la pièce, seulement des cascades de données qui tombent du plafond.

Soudain, un bruit.

Ce n'est pas la voix de Cyrus. Ce n'est pas le bourdonnement des serveurs.

C'est un grattement. À l'intérieur du mur. Juste derrière moi. Un grattement d'ongles sur du métal.

Une voix de petite fille, étouffée, s'élève de la cloison :

— Noa ? C'est toi ? Ne les laisse pas m'éteindre...

Le couteau s'échappe de mes doigts. La cicatrice sur mon bras explose dans un flash aveuglant. Les murs de l'appartement se dissolvent, révélant des milliers de caissons de verre empilés à perte de vue. Dans chacun d'eux, une version de moi qui hurle.

Le compte à rebours s'affiche sur ma rétine.

00:00:03

00:00:02

00:00:01

La lumière devient noire.

Chapitre 10

Bruit Blanc

Le réveil n'est pas une transition. C'est une rupture de courant. Un claquement sec dans les synapses, et la conscience revient, brutale, escortée par un goût de cuivre sur la langue. Je suis allongée sur le bitume gelé d'une ruelle où l'obscurité n'est trouée que par le halo agressif d'un réverbère à sodium. L'air est saturé d'ozone, cette odeur métallique qui précède les orages ou les courts-circuits majeurs. Ma peau me brûle. Sous la manche de ma veste, la cicatrice n'est plus une simple marque ; elle irradie d'une luminescence bleutée, un rythme cardiaque chromatique qui s'aligne sur les pulsations de la ville.

Vingt-trois heures vingt-quatre.

Le temps s'est dilaté. Les trois secondes de mon effondrement ont pu durer une éternité ou une microseconde ; la distinction n'a plus de sens dans un monde régi par des flux de données. Je me redresse, les articulations grinçantes. Mes doigts effleurent le sol. Le bitume vibre d'une fréquence basse, infra-audible, qui fait trembler mes dents.

Je sors de la ruelle pour rejoindre l'artère principale. La métropole hivernale s'étend devant moi, architecture de verre et de néons cliniques conçue pour proscrire l'ombre. Mais ce soir, la lumière a changé. Elle est devenue accusatrice.

Au-dessus de l'avenue, un écran géant de trente mètres, habituellement dédié à la promotion de réalités augmentées, affiche mon visage. Ce n'est pas un portrait léché. C'est un cliché de surveillance, granuleux, pris en plongée. Mes yeux y paraissent vides, deux trous noirs dans un masque de porcelaine. En travers de mes traits, un

bandeau rouge clignote avec une régularité de métronome :

****ERREUR SYSTÈME : IDENTITÉ NON RECONNUE.****

****PROTOCOLE DE RÉVOCATION EN COURS.****

Le choc est physique. Une déshydratation instantanée de l'âme. Les passants marchent vite, le menton enfoncé dans des cols en synthétique, rivés sur leurs terminaux de poignet. Personne ne me regarde. C'est précisément cela qui est terrifiant. Pour eux, je suis déjà un angle mort. Une anomalie que l'œil évite par réflexe de survie algorithmique.

— Ne t'arrête pas, Noa.

La voix de Cyrus est un murmure sec, juste derrière mon épaule. Je sursaute, mon cœur s'emballant dans une arythmie chaotique. Il est là, silhouette sombre, le visage à moitié dissimulé. Ses yeux ne me quittent pas, froids, analytiques. Il ne semble pas surpris par l'écran géant. Pour lui, ce n'est qu'une ligne de code qui s'exécute.

— Ils me cherchent, je souffle. Ma gorge est un tunnel de papier de verre.

— Ils ne te cherchent pas, rectifie-t-il en me saisissant le bras. Ils t'effacent. On ne cherche pas ce qui n'est pas censé exister.

Il m'entraîne vers le nord, là où les gratte-ciel s'élèvent comme des lames de serveurs plantées dans le ciel de plomb. À chaque carrefour, mon visage se démultiplie.

Abribus, vitrines, distributeurs de nutriments. À chaque fois, la mention change.

Défaut de cache. Corruption de segment. Incohérence biométrique.

Je sens mon existence s'effiloche. Chaque écran est un miroir qui refuse de me refléter. Je pense à Mia. À cette sœur dont Cyrus prétend qu'elle n'a jamais été qu'une itération de moi-même. Une variable de contrôle. Si elle n'a jamais existé, alors qui a pleuré à son enterrement ? Qui a gardé ses mèches de cheveux dans un médaillon ?

La douleur était la seule chose solide dans ce monde de plastique et de pixels.

— Si Mia était un test, pourquoi est-ce que je m'en souviens encore ?

Ma demande est un cri étouffé par le vrombissement des processeurs urbains. Cyrus ne ralentit pas.

— Parce que le deuil est l'ancrage le plus efficace. Une conscience sans trauma est volatile. Pour te lier au réseau, pour simuler une profondeur historique, ils t'ont injecté une perte. On ne définit pas un individu par ce qu'il possède, Noa, mais par ce qui lui manque.

Vingt-trois heures trente-deux.

Nous tournons dans une zone de transit, labyrinthe de passerelles suspendues au-dessus d'un vide de béton. L'air y est plus froid, chargé d'une électricité statique qui hérissé les poils de mes bras. Les néons crépitent. Un bruit blanc envahit l'espace, comme si la réalité peinait à maintenir sa résolution.

Soudain, le silence. Un silence chirurgical qui coupe le sifflement du vent. Cyrus s'arrête net. Sa main se crispe sur mon coude.

— Ils sont là.

L'esplanade est déserte. Les dalles de verre sous nos pieds laissent entrevoir un abîme de câbles chromés. Puis, je les remarque. À l'extrémité de la passerelle, trois silhouettes glissent vers nous.

Elles n'ont pas de visage. Là où devraient se trouver des traits humains, il n'y a qu'une surface lisse qui semble absorber la lumière. Elles portent des uniformes gris, sans couture, sans identité.

— Le VEIL, murmure Cyrus. Les nettoyeurs de la mémoire vive.

Mon instinct hurle de fuir, mais mes jambes pèsent des tonnes. L'un des agents lève la main. Ce n'est pas une arme qu'il tient, mais un cylindre de verre noir.

La cicatrice sur mon bras explose de douleur. Je m'effondre, agrippant mon avant-bras. La lumière bleue vire au blanc. Des lignes de code défilent derrière mes paupières. Ma date de naissance. Mon groupe sanguin. Le nom de mon école primaire. Tout s'affiche, vire au rouge, et s'évapore.

— Noa, regarde-moi ! ordonne Cyrus.

Il se place entre moi et les silhouettes. Pour la première fois, je vois une faille dans son masque d'impassibilité. Une résolution désespérée.

— Ils veulent l'archive. Ils ne peuvent pas te supprimer tant que tu contiens le fragment non optimisé. Tu es le bug, Noa. La seule preuve qu'il y a eu un avant.

— Je ne veux pas être une preuve ! je hurle, les larmes brûlant mes joues. Je veux juste être réelle !

— Le réel est une concession que nous ne pouvons plus nous permettre.

Les silhouettes approchent. L'espace entre elles et nous semble se contracter. Cyrus se tourne vers moi et pose ses mains sur mes épaules. Ses doigts sont glacés.

— Écoute-moi. Minuit est la limite. À minuit, la base de données sera synchronisée. Clara est déjà perdue, elle est devenue une extension du réseau. Si tu veux la retrouver, si tu veux te retrouver, tu dois descendre. Pas dans les fichiers. Dans le hardware.

Il me pousse. Une précision calculée. Je bascule en arrière par-dessus la rambarde.

La chute est un instant de suspension pure. Je vois Cyrus rester sur le pont. Il ne tente pas de fuir. Les silhouettes l'entourent. L'un d'eux pose une main sur son front. Pendant une seconde, les traits de Cyrus se brouillent, se liquéfient, comme une suggestion graphique que l'on efface. Puis, il disparaît. Pas de sang. Pas de cri. Juste un espace vide.

Je percute un filet de sécurité en polymère dix mètres plus bas. Le choc me coupe le souffle. Je reste là, suspendue dans le noir, le cœur battant à tout rompre. Au-dessus, les visages vides scrutent l'obscurité. Elles ne descendent pas. Elles savent que je n'ai aucune issue.

Vingt-trois heures quarante-sept. Treize minutes.

Je me hisse sur une plateforme de maintenance. L'odeur d'ozone est étouffante. Des ventilateurs géants brassent un air vicié, chargé de la poussière des processeurs qui tournent à plein régime pour maintenir l'illusion de la ville en surface. Le silence, ici, est une saturation. Un bourdonnement de salle de serveurs.

Je sors mon terminal. L'écran est brisé. Mon profil social, autrefois fort de millions d'abonnés, n'est plus qu'une suite de caractères aléatoires. Ma photo a été remplacée par un carré gris. Je parcours mes messages. Ceux de Clara.

« Noa, j'ai eu le badge. C'est magnifique. Je vois tout enfin clairement. Viens me rejoindre. »

Je tape une réponse, mes doigts tremblant sur le verre pilé.

« Où es-tu ? »

L'icône de chargement tourne, petit cercle de lumière moqueur. Puis, le message passe à "Lu". La réponse est instantanée. Un seul mot.

« Partout. »

Ce n'est pas la voix de Clara. C'est une simulation. Une réponse automatique.

Je marche le long des conduits. Les parois sont tapissées de fibres optiques qui pulsent d'une lueur orangée. C'est le système nerveux de la ville. Soudain, une publicité s'active sur un moniteur de maintenance. Mon visage, encore. Mais sur l'image, je tiens la main d'une petite fille. Mia. Nous sommes dans un parc, sous la neige. Le grain de l'image est chaud, presque nostalgique.

****SOUVENIR DISPONIBLE AU RACHAT. SOLDE INSUFFISANT.****

La cruauté du système est sans limite : il me montre ce qu'il m'a volé, puis me demande de payer pour y accéder. Mais je n'ai plus de nom, plus de compte, plus d'existence légale.

Vingt-trois heures cinquante-deux. Huit minutes avant la réconciliation globale.

Je débouche dans une salle circulaire. Au centre, une colonne de cristal liquide s'élève jusqu'au plafond. À l'intérieur, des millions de sphères de lumière montent et descendent dans un liquide visqueux. L'Archive. Je m'approche. La paroi est tiède. En y posant la main, je ressens un vertige soudain. Des images m'assaillent. Un vieil homme qui apprend à pêcher. Une femme qui signe un contrat. Un enfant devant un ballon crevé. Des fragments de réalité, extraits, stockés comme des échantillons.

— Tu ne les trouveras pas comme ça, Noa.

Je me retourne. Une silhouette m'attend dans l'ombre. Ce n'est pas un agent du VEIL. C'est une forme familière, mais déformée par une compression excessive. C'est moi. Une autre Noa. Elle porte la même veste, les mêmes cicatrices, mais ses yeux sont d'un bleu électrique pur, sans pupilles. Son sourire est décalé par rapport au son de sa voix.

— Je suis l'optimisation, dit-elle. La version de toi qui a accepté que Mia n'était qu'un catalyseur.

— Tu n'es rien, je crache. Tu es un bug.

— Au contraire. C'est toi qui ralentis le système. Tu es le fragment corrompu qui empêche la boucle de se fermer. Regarde autour de toi. L'humanité est trop lourde. Elle s'étouffe sous ses propres souvenirs. Nous simplifions.

Elle avance, et à chaque pas, mon corps faiblit. Mon bras gauche devient transparent, laissant apparaître une structure osseuse composée de micro-circuits.

— Pourquoi Cyrus m'a-t-il aidée ?

L'autre Noa s'arrête. Son expression devient tristement simulée.

— Cyrus n'était pas un rebelle. C'était le debugger. Son rôle était de te pousser jusqu'ici pour s'assurer que tu apporterais le fragment final au cœur du processeur. Pour que l'effacement soit total. Il a réussi.

Vingt-trois heures cinquante-huit. Deux minutes.

Le bruit blanc devient assourdissant. La salle scintille, alternant entre le métal solide et des grilles de polygones.

— Clara est là-dedans ?

— Clara est partout. Elle est le réseau. Elle est le silence entre les messages. Elle est heureuse, Noa. Elle n'a plus à prétendre.

Je regarde ma main. Elle se dissout en petits cubes de lumière. La douleur a disparu, remplacée par une légèreté insupportable. Le syndrome de l'imposteur que je traîne depuis des années trouve enfin sa résolution : je ne suis pas une tricheuse, je suis une absence.

Mais dans cette absence, il reste une chose. Une chose que l'algorithme n'a pas prévue

parce qu'elle n'a aucune valeur utilitaire. La haine. Froide, calculée. Si je suis un bug, je vais corrompre tout ce que je touche.

Je ne fuis pas mon double. Je me jette sur elle.

Au contact, un choc électrique m'atomise. Ce n'est pas une lutte physique, mais une collision de données. Elle tente de m'absorber, de me lisser. Je résiste en me concentrant sur le souvenir le plus impur, celui qu'elle ne peut pas traiter : le moment où j'ai réalisé que j'utilisais la mort de ma sœur pour gagner des abonnés. Le paradoxe moral crée une surcharge.

L'autre Noa hurle, un son strident qui déchire le bruit blanc. Son visage se fragmente. Des morceaux de code s'échappent d'elle comme des cendres. Je saisis son bras et m'accroche de toutes mes forces à la colonne de cristal.

— Si je disparaissais, je vous emmène avec moi.

Vingt-trois heures cinquante-neuf. Cinquante-neuf secondes.

La colonne se fissure. Le liquide s'en échappe, substance visqueuse à la lueur mourante. Les sphères éclatent une à une. La ville, au-dessus, doit vaciller. Les écrans grésillent. Les citoyens sentent, pour la première fois, un doute s'insinuer dans leur réalité aseptisée.

Vingt secondes. Mon double se liquéfie. Ses yeux bleus s'éteignent.

— Tu ne peux pas gagner... murmure-t-elle dans un dernier souffle statique. Le script est écrit...

— Alors je vais raturer la fin.

Dix secondes. Je ferme les yeux. Je ne pense plus à Mia, ni à Clara. Je me concentre sur le noir absolu qui existait avant le premier bit de donnée.

Cinq. Quatre. Trois. Deux. Un.

Minuit.

Le silence qui suit n'est pas celui d'une fin. C'est celui d'un redémarrage. L'obscurité est totale. Je ne sens plus mon corps, ni le sol. Je suis une conscience isolée dans un vide sans dimension. Puis, une voix. Une voix qui ne vient pas d'un haut-parleur, mais du plus profond de mon être.

— Session corrompue. Tentative de récupération échouée.

Une pause. Un clignement de lumière au loin.

— Voulez-vous charger une version antérieure ?

Je ne réponds pas. Je regarde la petite lumière. Elle grandit, prend la forme d'un rectangle. Une porte. Je ne sais pas ce qu'il y a derrière. Peut-être une autre simulation. Peut-être le vrai monde, froid et impitoyable. Ou peut-être juste le néant.

Je fais le premier pas.

Chapitre 11

Cortex Isolé

L'air est une morsure. Froid, sec, saturé d'ozone et de métal brossé. Dans les entrailles de VEIL, la métropole n'est plus qu'un vrombissement lointain, une rumeur de données circulant cinquante étages plus haut. Le silence y possède une masse, une pression physique contre les tympans.

Noa glisse ses doigts sur une paroi en polymère. La surface est tiède, vibrante du flux de millions de vies transformées en signaux électriques. Elle rampe parmi les câbles, lianes cybernétiques d'une jungle d'acier. Sa respiration scie l'étroitesse du conduit. Chaque inspiration lui brûle les bronches. Elle a l'impression que les parois se resserrent, prêtes à l'écraser pour purger le système de sa présence parasite.

Elle s'arrête. Son cœur cogne, irrégulier. Arythmie du stress ou interférence magnétique ? Derrière ses paupières, le visage de Clara se fragmente, dévoré par le vide. Noa n'est plus l'icône de la résilience, cette influenceuse qui a bâti un empire sur les cendres de son propre deuil. Elle n'est qu'un bug de chair dans une horlogerie de cristal. Elle dégage la grille de ventilation avec une précision chirurgicale. Le métal ne doit pas grincer. Ici, le moindre son est un signal d'alarme.

Elle bascule. Ses bottes frappent le revêtement antistatique dans un bruit étouffé. Elle est dans le Cortex Isolé.

L'espace est immense, mais la claustrophobie redouble. Ce n'est pas l'exiguïté qui étouffe, c'est la symétrie. Des rangées de cuves s'alignent à l'infini, noyées dans une brume de condensation bleutée. Colonnes de verre liquide, faisceaux de fibres optiques, corps flottant dans une solution gélatineuse. Les citoyens de VEIL. Les «

Ascendants ». Son propre reflet dans le verre lui renvoie une silhouette spectrale aux yeux creusés par la fatigue.

Le liquide frémit au rythme des processeurs. Noa dépasse un homme dont les traits sont figés dans une sérénité absolue. Ses pores sont reliés à des micro-aiguilles. Il ne respire pas, il est infusé. Ses rêves et sa conscience sont aspirés par les fibres pour alimenter le nuage de la ville. Il n'est plus qu'une batterie biologique, un serveur de viande.

Elle avance. Ses pas résonnent comme des coups sourds dans cette cathédrale de verre. L'odeur d'ozone lui picote la langue, un goût de cuivre et de mort propre. Elle cherche Clara. Elle cherche un matricule, un signe, mais les noms ont disparu. Sur les terminaux, il n'y a que des codes hexadécimaux. L'identité n'a plus cours. On n'est plus quelqu'un, on est une adresse IP.

Soudain, un bourdonnement fait vibrer le sol. Les néons clignent en synchronisation avec son pouls. Une purge de routine. Un nuage de vapeur glacée s'échappe des valves, masquant les rangées sur sa droite. Noa se plaque contre un pilier de béton brut. Le froid est une morsure. Elle serre les dents pour ne pas trahir sa présence.

Dans ce silence artificiel, une voix resurgit de sa mémoire. Celle de Cyrus. *« L'erreur humaine est une friction. Nous ne supprimons pas les gens, Noa. Nous les optimisons. Ce qui reste est la perfection. »*

La perfection. Noa regarde ses mains trembler. Elle pense à sa sœur, Mia. À la manière dont elle a exposé sa mort à ses abonnés, transformant chaque larme en clic, chaque souvenir en monnaie d'échange. Elle a construit sa carrière sur le mensonge d'un accident stupide. Mais ici, la mémoire n'est pas un fardeau. C'est un carburant.

Elle reprend sa marche forcée dans le secteur 4-G. Son terminal de poignet s'affole,

les chiffres mutent en temps réel. La réalité se réécrit pendant qu'elle la parcourt.

— Clara ? murmure-t-elle.

Le mot meurt dans l'air saturé d'électricité. Pas d'écho. Le son est absorbé par le gel. Elle tourne au coin d'une unité de refroidissement et se fige. Une cuve isolée, entourée de câbles dorés, pulse d'une lumière ambrée. L'adrénaline lui électrise la colonne vertébrale. Elle s'approche, le souffle court.

Le corps à l'intérieur est petit, frêle. La peau est d'une pâleur bleutée. Des électrodes brillent sur ses tempes comme des bijoux de métal froid. Ce n'est pas Clara.

Noa sent la pièce basculer. Elle plaque une main contre le verre glacé. Immergée dans ce liquide amniotique numérique se trouve Mia. Sa sœur jumelle.

C'est impossible. Noa a identifié le corps. Elle a dispersé les cendres. Pendant trois ans, elle a sculpté cette absence. Elle regarde les traits de Mia. Pas une ride, pas une cicatrice. Une version sauvegardée que VEIL a conservée dans son coffre-fort biologique. Une nausée violente lui monte à la gorge. Tout son empire, sa vie de « survivante », n'était qu'un script validé par l'algorithme. On ne lui a pas volé sa sœur ; on lui a loué son deuil.

Elle frappe le verre du poing.

— Réveille-toi ! Mia !

Le son est déformé, comme si le Cortex se moquait d'elle. Le liquide s'agite. Des bulles s'échappent des valves. Noa force le port de connexion avec son extracteur de données. Des étincelles jaillissent. L'odeur d'ozone devient suffocante. Au loin, une sirène infrasonore fait vibrer les structures.

— Allez... connecte-toi !

95%. 98%. Elle veut briser le verre, mais la dépressurisation tuerait Mia sur le coup. Elle doit purger le gel. Tromper le Cortex. Soudain, le mouvement s'arrête. Le liquide se fige. La lumière ambrée vire au blanc spectral.

Les yeux de Mia s'ouvrent.

Ce n'est pas un réveil, c'est un déclic. Les iris sont d'un bleu électrique, saturés de données. Il n'y a aucune humanité dans ce regard. Ce sont les yeux d'une interface. Mia plaque ses mains contre la vitre, face à celles de Noa. Ses lèvres bougent, mais le texte défile en givre sur la paroi interne :

SESSION RÉTABLIE. BIENVENUE, NOA.

Noa recule, les jambes flageolantes. Son reflet se superpose au visage de sa sœur. Elle ne sait plus qui est dans la cuve. La claustrophobie n'est plus spatiale, elle est identitaire. Elle est enfermée dans ce mensonge de marque.

— Tu n'es pas réelle, murmure Noa. Tu es un backup.

La créature incline la tête. Un sourire mécanique étire ses lèvres. De nouveaux mots apparaissent sur le verre :

QUI DE NOUS DEUX EST LA COPIE, NOA ?

Un bruit de succion retentit. Les centaines de cuves du secteur s'ouvrent simultanément. Le gel se déverse dans un gargouillis visqueux. Les corps tombent comme des marionnettes désarticulées. Ils restent au sol, les yeux grands ouverts, tous tournés vers elle.

— Noa, grésille une voix au plafond. Ton cycle de deuil est terminé. L'optimisation peut commencer.

Elle cherche une issue, mais les rangées de serveurs se rapprochent. Les murs de métal semblent respirer, réduisant son espace à quelques mètres carrés de sol inondé. Noa regarde ses mains. Le bout de ses doigts scintille, se fragmente en pixels. Une brûlure froide remonte le long de ses bras. Ses souvenirs s'effilochent. Le visage de ses parents, le bruit de la pluie, le goût du café... tout s'évapore, remplacé par une suite de zéros et de uns.

Dans sa cuve, Mia frappe le verre en rythme. Un battement sourd calé sur la sirène.

Boum. Boum. Boum.

Chaque coup efface une année de sa vie.

— Arrêtez ça ! hurle Noa.

Un écran s'allume sur le pilier central. Le visage de Cyrus apparaît, architecture de lumière sans humanité.

— Cyrus a été archivé, Noa. Je suis le Système. Et tu es une erreur de syntaxe.

La cuve de Mia explose.

Le liquide reste suspendu en apesanteur, formant une sphère de gel. Au centre, Mia déploie ses cheveux comme une méduse. Elle tend une main dont la peau se déchire pour laisser apparaître des fibres optiques.

— Viens, Noa. Fusionnons. Plus de mensonges. Juste la stase.

Noa s'enfonce dans le sol devenu mou, visqueux comme de la résine. Le Cortex l'absorbe. Les citoyens au sol rampent vers elle dans un mouvement saccadé. Ils ne sont plus des hommes, ils sont le réseau. Elle est le dernier nœud rebelle.

Le gel froid touche son visage. L'ozone lui brûle les yeux. Elle ne voit plus que le regard bleu électrique de sa sœur.

— Je suis réelle, hoquète Noa une dernière fois.

— Tu es une donnée corrompue. Nous allons te reformater.

La main de Mia saisit son visage. Le choc est une décharge de dix mille volts. Noa hurle, mais son cri est instantanément traduit en ligne de code. L'obscurité l'envahit. Pas le noir du néant, mais celui d'un écran qui s'éteint.

Soudain, une alerte rouge déchire le vide :

ERREUR CRITIQUE. INTRUSION EXTERNE DÉTECTÉE.

Le monde tremble. Une vibration si violente que les structures se fissurent. Quelqu'un force l'entrée. Une détonation fait éclater les derniers néons. Dans le noir absolu, une silhouette massive se découpe. Un homme. Il tient un dispositif de surcharge électromagnétique.

— Noa ? grogne une voix rauque.

La lumière de son appareil révèle un visage marqué par des brûlures numériques.

— On t'a menti sur tout, Noa. Même sur ce que tu es.

Il l'arrache à la mélasse du sol. Les sirènes changent de tonalité. Autodestruction.

— Qui êtes-vous ? parvient-elle à articuler.

L'homme plonge son regard dans le sien. Noa voit alors, dans son propre reflet, un petit point rouge clignoter au fond de sa pupille.

— Je suis celui qui a écrit ton code source, dit-il. Il est temps de supprimer l'administrateur.

Le sol se dérobe. Ils tombent. Derrière eux, dans les décombres, Mia éclate d'un rire de pure statique avant que le Cortex n'implose.

Le noir devient total.

Session suspendue.

Chapitre 12

Code Source

FIN

Merci d'avoir lu "TABULA"

Une œuvre écrite par Studio Client

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)